

N° 17

4^e ANNÉE
25 Avril 1924.

VOIR NOTRE GRAND CONCOURS DE
SILHOUETTES

Cinémagazine

1 Fr. 25



DENISE LEGEAY

Cette charmante vedette française du Vol et du Bonheur Conjugal vient de faire une création très remarquée dans Ce Cochon de Morin, le film de MM. Rimsky et Tourjansky.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Adresse télégraphique: CINÉMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Régistre du Commerce de la Seine N° 212.039

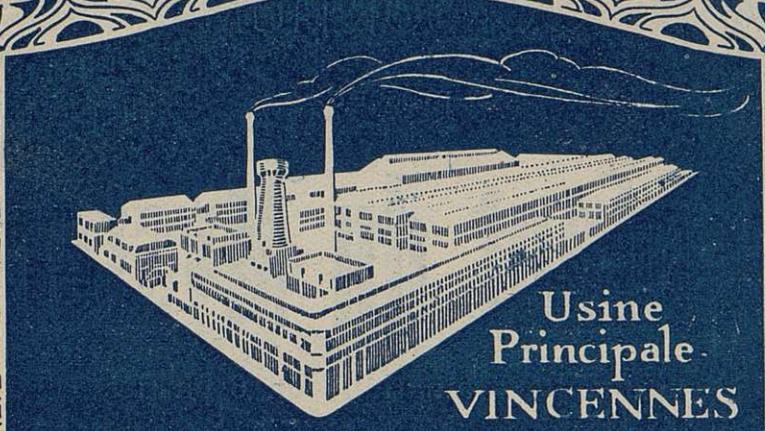
ABONNEMENTS
Étranger Un an . . . 60 fr.
— Six mois . 32 fr.
— Trois mois 18 fr.
Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
UNE ARTISTE SUÉDOISE AUX ÉTATS-UNIS : Anna Querentia Nilsson, par Albert Bonneau	151
AUTEUR ET PUBLIC, par Lionel Landry	155
LE DÉJEUNER DE « CINÉMAGAZINE »	156
LES GRANDS FILMS : Le Sport hippique, par Lucien Farnay	157
— L'Opinion publique, par André Tinchant	169
CONCOURS DE SILHOUETTES (2 ^e série)	159
SOUVENIRS D'UN VIEUX CINÉGRAPHEUR : Grande Dame de Cinéma, par Georges Durcau	160
TYPES DU CINÉMA AMÉRICAIN, par Juan Arroy	162
AUTOUR DE L'ÉCRAN : Les Accapareurs d'attention, par R. S.	de 163 à 166
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	167
DERNIÈRES NOUVELLES D'AMÉRIQUE, par Robert Florey	168
LIBRES PROPOS : Soyons Grinchoux, par Lucien Wahl	168
SCÉNARIOS : L'Enfant des Halles (3 ^e chap.) ; L'Orphelin de Paris (4 ^e chap.)	171
L'INVENTION DU CINÉMATOGRAPHE : Une protestation de MM. A. et L. Lumière ; Déclaration de M. Léon Gaumont	172
INTERVIEW-EXPRESS DE FRANCE DHÉLIA, par Gilbert Dorsas	154, 156, 170 et 172
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Bône (Slouma Abderrazak) ; Montpellier (Arlette Beauciel et Maurice Cammage) ; Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Marseille (M. Lyonel) ; Nice (P. Buisine) ; Saint-Etienne (Mark Three)	156 et 177
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie) ; Neuchâtel (Georges d'Harmental)	173
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Pierre et Jean ; Le Train Rouge ; Une page d'Amour ; La Vie de Bohême), par Jean de Mirbel	174
LES AMIS DU CINÉMA	175
LES PRÉSENTATIONS : (La Danseuse blessée ; L'Escapade ; Un Drame au Pays de Galles ; Misère ; La Folle Gageure ; Mon Enfant ; Un Dégourdi ; L'Horloge), par Albert Bonneau	177
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynn	178
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	

La Bibliothèque du Cinéma

La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestres en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.



Usine
Principale
VINCENNES

la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente

L'Enfant du Mystère

Comédie dramatique en 6 parties

INTERPRÉTÉE PAR

BARBARA CASTLETON

(Norma Huntley)

WILLIAM DESMOND RICHARD HEADRICK

(Tom Marshall)

(Bobby)

LEWIS STONE

(Edward Berkley)

(The First National Exhibitors Circuit)

ÉDITION DU 20 JUIN

BEN TURPIN

DANS

Le Cauchemar d'Andoche

Mack Sennett Comedy en 2 parties

ÉDITION DU 23 MAI

R. C. Seine. 117.609

La Revanche du Film Français

*Les Grandes Productions Cinématographiques
n'ont que des films à succès*

après

PULCINELLA

GRAND'MÈRE

LES RANTZAU

Voici venir les nouvelles productions qui
seront autant de triomphes :

L'Aube
de Sang

avec Josyane



La Galerie
des Monstres

de Jaque Catelain

L'Ombre
du Bonheur

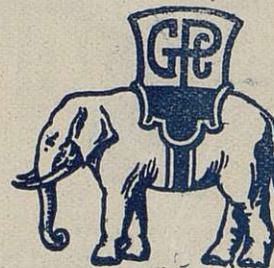
avec France Dhélia



La

double existence
de Lord Samsey

avec Geneviève Félix



Et ce n'est pas tout...

L'UNIQUE FILM

des Jeux Olympiques
à Chamonix

est édité par **AUBERT**



C'EST LE SEUL FILM OFFICIEL

donnant toutes les manifestations sportives sur neige et sur glace

Société des Films Sportifs — Exécution Rapid-Film

Impressionnantes
prouesses sportives
Courses de bobsleighs
Courses en skis



Sauts en skis par
les plus fameux
champions

Tournois de Hockey

Aussi intéressant, aussi captivant, aussi beau
que n'importe quel grand film

R. C. Seine 102.478



Une scène capitale du « Train Rouge » (*Hearts Aflame*). Debouts, de gauche à droite : STANTON HECK, RUSSELL SIMPSON, LEE SHUMWAY. Sur le tracteur, au premier plan : MARTHA MATTOX, ANNA Q. NILSSON et CRAIG WARD

UNE ARTISTE SUÉDOISE AUX ÉTATS-UNIS

Anna Querentia Nilsson

PARMI les artistes qui, à l'heure actuelle, connaissent le plus de vogue et de popularité, on peut très justement citer Anna Q. Nilsson. En quelques semaines, six de ses créations ont paru ou vont paraître devant le public français. *Cinémagazine* se devait de faire connaître à ses lecteurs la sympathique personnalité de cette artiste.

Née à Ystad, en Suède, Anna Querentia Nilsson fit ses études à l'école de ce petit village côtier ; mais, si l'enfant, intelligente, apportait beaucoup de soin à son travail, elle ne pouvait cacher ses dispositions artistiques et sportives. Chaque jour, intrépide nageuse, elle allait s'entraîner sur les plages environnantes, et l'hiver, quand le froid trop rigoureux interdisait la natation, la jeune fille s'exerçait résolument au patinage. Ces aptitudes devaient, plus tard, la servir considérablement au cours des multiples films d'aventures qu'il lui fut donné d'interpréter. A quatorze ans, Anna Nilsson

fit ses débuts au Théâtre Royal de Stockholm. Le succès ne devait pas tarder à lui sourire et la nouvelle actrice aborda Ibsen et Shakespeare avec un égal bonheur. Mais, d'humeur vagabonde, Anna se résolut à quitter l'Europe et à voguer vers le Nouveau Monde. Elle connut, à New-York, la réussite qui, déjà à Stockholm, lui avait procuré de belles satisfactions, et joua longtemps dans un des principaux théâtres de Broadway. Très remarquée pour sa beauté, l'artiste suédoise fut aussi pendant longtemps modèle des dessinateurs de magazines et, en particulier, de Pen'hyn Stanlaws qui, plus tard, devait aborder la mise en scène.

C'est au cours de cette existence de bohème qu'Anna Nilsson fit la connaissance de deux camarades, modèles elles aussi, Mabel Normand et Alice Joyce, qui, plus tard, allaient devenir célèbres dans le monde cinématographique.

Ayant toutes trois les mêmes goûts, les petites amies abordèrent le studio très rudi-

mentaire alors (en 1911) et où la technique était encore à ses premiers tâtonnements.

Anna Nilsson débuta donc chez Kalem dans un film intitulé *Molly Pitcher*. Un



ANNA QUERENTIA NILSSON dans « Adam's Rib »

peu plus tard, Jesse Lasky l'engagea dans sa compagnie. Le nombre de productions tournées par l'artiste suédoise fut considérable et lui valut le titre d'étoile. Nous ne pouvons citer que les titres de ses principales créations, la plupart inconnues en France. On l'applaudit dans *Who is Guilty*, avec Tom Moore ; *Le Maître du Silence*, avec Robert Warwick ; *Seven Keys to Baldklyn Farnum* ; *The Auction of Souls* ; *The Landais* ; *Heart of the Sunset*, de Rex Beach ; *The Trail of Yesterday*, avec Bert Lytell ; *In Judgment of*, avec Franklin Farnum ; *The Auction of Souls* ; *The Tolls Gate*, avec William S. Hart ; *The Lotus Eaters*, avec John Barrymore ; *Why Girls Leave Home*, etc., etc...

Elle créa également *La Folie des Diamants*, qui va être prochainement présenté en France, avec Bebe Daniels, James Kirkwood et Raymond Hatton.

Après un travail acharné de dix années, Anna Nilsson put enfin obtenir quelques mois de vacances et revint en Europe.

Grande fut sa joie de retrouver son pays natal, de revoir son père, sa mère et son frère. Cependant, son séjour en Scandinavie ne l'empêcha pas de travailler. Elle tourna le principal rôle d'un film suédois qui va sortir incessamment en public, édité par Gaumont : *Les Gens du Warmland*. Dans cette production qui nous évoque la vie rustique et nous fait penser au *Chemineau* et aux *Rantzau*, l'étoile d'outre-Atlantique s'est révélée sous un aspect des plus imprévus.

Nous étions habitués, en effet, à considérer Anna Nilsson comme une sportive, excellent dans le genre cher à Pearl White et à Ruth Roland. Jeune première d'action à laquelle on confiait l'interprétation de scènes périlleuses, l'artiste nous eut semblé, au premier abord, déplacée dans des productions où excelle d'ordinaire une Jenny Hasselquist ou une Mary Johnson. Il n'en est rien. Dans *Les Gens du Warmland*, Anna Nilsson nous prouve son admirable diversité et son incontestable talent dramatique. Pieds nus, habillée de haillons, elle incarne à ravir la petite paysanne suédoise, amoureuse du fils du fermier voisin. L'idylle se déroule au milieu des paysages rustiques les plus enchanteurs de la Scandinavie, et l'artiste nous paraît tout aussi à sa place que dans les films d'action, si différents, créés auparavant en Amérique.

Au cours d'un séjour en Angleterre, et avant son retour en Amérique, Anna Q. Nilsson tourna également outre-Manche deux films pour Lasky : *The Man from Home* et *Three Live Ghosts*. Ce dernier film vient de passer sur nos écrans sous le titre *Les Trois Revenants*.

Mais les plus grands succès d'Anna Nilsson sont incontestablement les deux films impressionnants qui recueillent, à l'heure actuelle, l'approbation de tous les publics : *L'Île des Navires Perdus* (*The Isle of the Lost Ships*) de Maurice Tourneur, avec Milton Sills, Frank Campeau et Walter Long, et *Le Train Rouge* (*Hearts Aflame*) avec Frank Keenan.

Dans le premier de ces films, sans contredit le meilleur de Maurice Tourneur, l'artiste suédoise incarne une intrépide voyageuse, isolée au milieu d'un groupe de bandits et protégée seulement par deux hommes, naufragés comme elle. Le courage dont fit preuve Anna Nilsson, au cours de la réalisation de *L'Île des Navires perdus*, permit

à l'opérateur de prendre sur le vif des tableaux remarquables.

Dans *Le Train Rouge*, les prises de vues furent encore plus dangereuses. Reginald Barker, le réalisateur de cette bande de tout premier ordre (que Pathé Consortium vient d'éditer en France), exigea de ses artistes, et surtout d'Anna Nilsson, une bravoure à toute épreuve. Barker avait fait incendier tout un coin de forêt. Trois cent soixante arbres, aspergés d'essence pour la plupart, s'enflammaient dans la nuit, comme des fûts de paille. Un chemin de fer à voie étroite traversait cette fournaise et l'étoile, accompagnée d'un mécanicien, devait le conduire. Sans se soucier des étincelles et des langues de feu qui l'entouraient de toutes parts, Anna Nilsson mena à bien cette redoutable entreprise.

Mais Reginald Barker n'avait pu tourner des scènes assez saisissantes de ce clou sensationnel. Son opérateur, gêné par le sinistre, avait enregistré des vues qui ne plaisaient pas au metteur en scène. Il fallut recommencer, mais Anna Nilsson, jugeant la pre-

bles : « J'accepte de tourner cette scène, lui répondit l'artiste, mais à cette seule condition : vous allez me signer un contrat devant témoins, me promettant de me verser, jusqu'à la fin de ma vie, la somme que je touche actuellement, si je suis grièvement brûlée ou si cette scène me rend invalide pour le restant de mes jours ! »

Il fallut en passer par la volonté de l'étoile qui, satisfaite, prit place dans la locomotive que le mécanicien mit aussitôt en marche. Ce coup de folie faillit se terminer de la façon la plus tragique : le convoi s'arrêta au beau milieu de l'incendie. Environnée par les flammes qui l'assaillaient de toutes parts, Anna Nilsson tenta, pendant quelques minutes, d'échapper à la fournaise. Elle y réussit avec l'aide du mécanicien. Il était temps, sa blonde chevelure était en partie brûlée. Quand elle parvint à l'air libre elle s'affaissa, sans connaissance, dans les bras du réalisateur et de ses camarades.

Cela valut à la charmante artiste quelques jours d'hôpital et un superbe cadeau



Une scène rustique des « Gens du Warmland », le film qu'ANNA QUERENTIA NILSSON tourna pendant son séjour en Suède. On peut voir l'artiste, assise au fond de la barque

mière expérience suffisante, refusa de se prêter de nouveau à cette tentative qui avait toutes les chances d'être dangereuse, voire mortelle. Barker la suppliait en vain, lui promettant toutes les récompenses possi-

de Reginald Barker. Quinze jours plus tard, remise de ses cruelles brûlures, Anna Nilsson était prête à tourner un autre film, et à recommencer, s'il le fallait.

Après le feu, l'eau. Dans *Le Raz de*

Marée, qui va être très prochainement présentée sur nos écrans, Anna Nilsson dut, aux côtés de Jack Warren Kerrigan, faire preuve de ses excellentes dispositions de nageuse sans, pour cela, abandonner ses belles qualités dramatiques. L'action se déroule dans l'île de Java, et, au moment où la tempête fait rage, un misérable tente en vain de s'emparer de la jeune fille en profitant du désarroi général. Dans cette scène, l'artiste suédoise s'est montrée tout simplement admirable, tant par sa mimique des plus étudiées que par son sens du mouvement. La correction méritée qu'elle inflige à coups de fouet au forban, au milieu de la rafale, soulèvera les applaudissements unanimes.

Depuis ces productions, Anna Nilsson a



Avant de tourner une scène du « Train Rouge », ANNA NILSSON discute le scénario avec REGINALD BARKER, tandis que PERCY HILBURN achève de la maquiller.

fait de nouvelles et intéressantes créations en Amérique. Dans *Adam's Rib* (*La Côte d'Adam*) de Cecil B. de Mille, elle interpréta avec brio le rôle d'une jeune femme moderne. Le réalisateur de *Forfaiture* et de *L'Admirable Crichton*, redouté d'ordinaire par tous ses interprètes, ne put réussir à intimider l'artiste suédoise. Quand elle subissait les colères passagères du cinégraphiste, elle attendait patiemment la fin de l'orage et reprenait son rôle sans se laisser démonter une seule fois.

Dans *Flaming Youth*, Anna Nilsson créa, aux côtés de la toute charmante Col-

leen Moore, le rôle très difficile de Mona Fentriss, qui demande à la fois des qualités comiques et dramatiques de tout premier ordre.

Enfin, tout récemment, dans *Ponjola*, un drame de la vie sud-africaine, l'artiste vient de créer un rôle masculin, celui de Desmond, et a dû sacrifier sa belle chevelure blonde. Cette interprétation originale nous prouvera son grand talent de composition.

Elle campa également un très intéressant personnage dans *Flowing Gold*, avec Alice Calhoun et Milton Sills, et tourne actuellement *The Mountebank*, sous la direction d'Herbert Brenon, avec Ernest Torrence et Maurice Cannon.

Adorant le cinéma, Anna Nilsson a consacré au studio la plus grande partie de son existence. Cela ne l'empêche pas d'aimer beaucoup son intérieur et d'avoir pour la cuisine une prédilection toute particulière. La belle créatrice du *Train Rouge* est toujours prête à discuter une nouvelle recette avec ses amis. Cependant, pour ne pas rester trop « pot-au-feu », Anna ne néglige pas l'automobile qu'elle conduit admirablement. Le golf possède en elle une de ses plus ferventes adeptes.

Préférant de beaucoup l'existence européenne à la vie mécanique du Nouveau Monde, Anna Querentia Nilsson aimerait voyager et tourner des films dans les pays les plus différents de l'univers. Femme d'action avant tout, très différente de caractère de la généralité des ingénues américaines, l'artiste suédoise leur donne, dans ses courageuses interprétations, de belles leçons d'énergie. Elle leur prouve que l'on peut, quand on a du talent, aborder avec succès tous les genres, tout en restant dans une juste mesure. Accordant à l'action une part indispensable dans ses créations cinématographiques, elle ne néglige pas le côté dramatique, se montrant à la fois habile sportswoman et grande artiste.

ALBERT BONNEAU.

Bône (Algérie)

Voilà une bonne nouvelle que vous annonce le correspondant de Tunis, en tournée en ce moment à travers l'Afrique du Nord. L'aimable directeur du Ciné Manzini, M. Georges Canadien, accepte désormais les billets à tarif réduit de *Cinémagazine*.

Nous remercions M. G. Canadien d'accepter nos billets dans son établissement. Il recevra nos lecteurs et lectrices avec joie et se fera un plaisir de leur présenter des films très variés.

SLOUMA ABDERRAZAK.

AUTEUR & PUBLIC

DANS les arts comportant *mouvement*, et qu'on peut qualifier de *dynamiques* (poésie, théâtre, musique, etc.) la distinction d'auteur et d'interprète n'existait pas initialement ; le poète, le dramaturge, le musicien s'adressait personnellement au public et pouvait ainsi exercer cette fascination, ce magnétisme personnel qui constitue le principal élément de succès d'un grand orateur et d'un grand prédicateur, et qui assure aux auteurs qui demeurent en même temps interprètes une action toute particulière (Chopin et Liszt en ont été les derniers grands exemples en musique ; mais, dans le domaine du théâtre, on peut citer encore aujourd'hui Sacha Guitry et Jean Sarmant).

Il en résulte que l'interprète chargé généralement de suppléer l'auteur pour la présentation de l'œuvre est un véritable collaborateur ; c'est à lui qu'il appartient de faire vivre ce qui, non réalisé, n'est qu'un schéma. Collaborateur, l'artiste qui joue un morceau, celui qui déclame un poème, et même le lecteur qui le lit, tout haut ou tout bas. Et ce qui prouve la réalité, l'importance de cette collaboration, c'est la différence qu'il y a, d'une part, entre une pièce lue et une pièce jouée, de l'autre entre une pièce lue par quelqu'un qui *sait*, qui collabore effectivement, ou par quelqu'un qui enfle des syllabes sans être capable de faire vivre ce qu'il lit.

Au contraire des arts *dynamiques*, les arts *statiques* (peinture, sculpture, architecture) ne comportent pas d'action personnelle de l'auteur. Celui-ci abandonne l'œuvre et le public à eux-mêmes, pour que l'un comprenne l'autre comme il pourra.

Qu'une personne apathique reste tout d'abord froide à la lecture d'une pièce ou à la vue d'une statue, ce n'est point la même chose ; car l'intervention d'un bon acteur pourra lui faire comprendre la pièce ; aucune intervention ne pourra lui faire comprendre — sinon dans certains cas, par un effort intellectuel assez dur — ce que l'auteur de la statue a voulu exprimer.

Le cinéma participe à la fois des arts dynamiques et des arts statiques. Dynamique en ce qu'il est à point de départ de mouvement, il ne comporte, non plus que

les arts statiques, de contact immédiat possible entre l'auteur et le public. L'œuvre est tirée, roulée en bobine, et livrée telle quelle à la compréhension ou à l'incompréhension des spectateurs.

Cette situation explique tout d'abord l'extrême difficulté que trouvent les novateurs de l'écran à atteindre la foule. Au théâtre, l'action personnelle d'un acteur intelligent, collaborateur véritable de l'œuvre, peut s'exercer de manière efficace ; il sent ce qui porte, voit ce qu'il faut ajouter ou retrancher à son jeu pour que l'effet voulu se produise, et n'aille pas au delà ; (qu'il le fasse quelquefois à contre sens de ce qu'a voulu l'auteur, c'est une autre affaire, et le danger général de toute collaboration : MM. Yves Mirande et Raimu pourraient dire là-dessus des choses intéressantes). Au cinéma, le dé est jeté dès l'abord : ce qui n'a point été dit ne peut plus être ajouté ; ce que l'auteur n'a pas révélé de la pensée, le public ne le saura point. Je songe en écrivant ceci à certains passages des films de Louis Delluc, qui prenaient une tout autre valeur pour ceux qui, connaissant la forte et originale personnalité de l'auteur, pénétraient ses intentions. Griffith, L'Herbier, ont, de la même manière, dérouter d'abord le public ; Griffith s'est imposé par quinze années d'écran, et aussi, il faut l'avouer, parce que ce qu'il a à dire, encore que très puissamment dit, demeure assez limité.

Au cinéma le magnétisme personnel ne s'exerce que par un à-côté, par la musique. La scène de la taverne de *Kean*, par exemple, ne produit tout son effet sur un public non prévenu que grâce à une atmosphère musicale qui donne à la sensation de ce public un point de départ connu et sûr. (Je ne suis pas tout à fait d'accord sur ce point avec ce qu'a dit Lucien Wahl dans *l'Information*, mais je crois qu'il ne me contredira point pour le cas particulier.)

Ainsi donc le public au cinéma ne doit pas se contenter de se remettre passivement — comme au théâtre — entre les mains d'un auteur et des interprètes qui réalisent la création de cet auteur. Il doit collaborer, suivre, aller chercher, suppléer par son mouvement d'esprit à l'absence de magné-

tisme personnel. Ainsi compris, et contrairement à l'opinion commune, le cinéma est une distraction d'un ordre intellectuel plus actif, partant plus élevé que le théâtre.

Quant aux gens qui, soucieux au contraire du moindre effort, tiennent essentiellement à aller chaque semaine, le même jour, à la même heure, dans la même salle, sur le même siège, voir une œuvre qui n'exige de leur part aucun effort d'intelligence, et pendant le passage de laquelle ils puissent demeurer dans un état intermédiaire entre la veille et le sommeil, je ne saurais les blâmer ; ils font ce qu'ils peuvent. Mais il ne faut pas qu'ils viennent dire qu'ils aiment le cinéma, ni qu'on juge le public du cinéma d'après eux.

LIONEL LANDRY.

Genève

Film français, autant dire nuances subtiles, sensibilité exquise, et il n'est pour s'en convaincre qu'à revoir *Le Marchand de plaisirs*, repris au Palace, *Le Chant de l'Amour triomphant* (Colibri), œuvres dont on ne se lasse point. C'est qu'en effet, par delà les réalités, le cinéma vous entr'ouvre l'âme des gens et des choses, âmes vivantes mais qu'il ravive encore.

L'amour qui constitue en somme le fond même de l'homme — de la femme aussi — dévie parfois de la voie tracée, et ce sont alors vices dégradants, telle cette passion du jeu que nous révèle *L'Emprise* (Apollo). Le cinéma semblable à un sérum prophylactique, après vous avoir donné la fièvre, vous exempte de toute tentation semblable.

Si le *Charretier de la Mort* devrait être vu par tous ceux qui hante la dive bouteille, *L'Emprise* doit être recommandé à ceux et celles que tente l'affreux tapis vert.

Faites de la publicité, tel était le titre d'un film américain qui passait dernièrement à l'Apollo. Les lecteurs de *Cinémagazine* se souviennent peut-être de son sujet tendant à prouver que, sans publicité, il n'est aucune chance de réussite. En effet, pour s'être conformé à ce précepte moderne, le héros de l'histoire (Bryant Washburn) rentrera en grâce auprès de son père, sera riche, actif — ce qui est une des formes du bonheur — et enfin épousera son « sweetheart ».

EVA ELIE.

Montpellier

Reprise au Trianon de *L'Atlantide*, toujours avec le même grand succès. Nous aurons le plaisir d'applaudir très prochainement, dans ce même établissement, Ivan Mosjoukine et Nathalie Lissenko, dans le plus grand succès du jour : *Kean*.

Reprise également de *Jocelyn*, l'immortel poème de Lamartine, mis à l'écran par Léon Poirier.

Après *La Belle Nivernaise* et *El Dorado*, qui furent fort bien accueillis par le public, le Pathé nous présente *L'Emprise* et nous promet, pour après Pâques, le beau sérial *L'Enfant des Halles*.

L'Eldorado annonce *Merry go round*.

ARLETTE BEAUCIEL.

Après avoir donné presque exclusivement, durant un certain temps, des représentations théâtrales, l'Eldorado nous présente maintenant de belles productions : *Folies de Femmes*, *Snobinette*, *La Naissance d'une Nation*, *La Flamme de la Vie* et *La Carte fatale*, avec Lon Chaney.

Décidément, la mode est actuellement aux rééditions, car, après *Le Signe de Zorro* et *L'Atlantide*, divers établissements nous présentent de nouveau *Jocelyn*, *El Dorado*... Puisque le mouvement est donné, que l'on me permette, au nom de tous les cinéphiles de notre ville, de demander une nouvelle vision de *La Roue*, *Le Gosse*, *Don Juan* et *Faust*...

Cyrano de Bergerac est annoncé à Trianon-Palace et l'on pourra bientôt admirer *La Caravane vers l'Ouest* sur l'écran du Cinéma Pathé.

MAURICE CAMMAGE.

Boulogne-sur-Mer

La fermeture des salles de cinéma de la ville de Boulogne-sur-Mer est restée fixée au 25 avril puisque, jusqu'à présent, la Municipalité n'a pas encore solutionné la question posée le 31 mars par les Directeurs des Cinémas, à savoir : la réduction au taux de 3 0/0 (taux légal) de la taxe municipale sur les spectacles, actuellement au taux abusif de 8 0/0. Les charges, toujours croissantes, grevant l'exploitation des salles, ne permettent plus aux Directeurs de boucler leur budget, si la taxe municipale reste aussi élevée.

Voilà donc les amateurs bouloonnais privés de spectacles cinématographiques pour une durée... indéterminée qui variera avec le bon sens et l'esprit pratique de nos édiles lesquels, je veux l'espérer, comprendront rapidement tous les inconvénients résultant pour la ville de la fermeture des cinémas.

Les Directeurs sont, en effet, décidés à ne pas rouvrir leurs salles avant d'avoir obtenu satisfaction — sinon complète, du moins acceptable — et ils sont résolus à porter leur cas à la connaissance du Conseil de Préfecture, voire même du Conseil d'Etat.

C'est peut-être un beau procès en perspective, mais cela ne fait pas l'affaire des cinéphiles bouloonnais... qui vont, d'ailleurs, signer une lettre de protestation.

L'avenir nous apprendra le résultat de ce conflit !

G. DEJOB.

Le Déjeuner de "Cinémagazine"

Le 8^e déjeuner de *Cinémagazine* a eu lieu le 15 avril à « L'Ecrevisse ». Une assistance nombreuse se groupait autour de notre sympathique directeur. On remarquait Mmes Gil-Clary, Mad Erickson, Denise Legeay, Ginette Maddie, Mary Harald, Suzanne Talba, Suzanne Bianchetti, F. Weil, Rachel Devirys, Deyrens.

MM. Vandal, Jean Chataigner, Maurice Delille, Gaston Jacquet, Rolla Norman, Aimé Simon-Girard, Pierre de Guingand, Albert Bonneau, Georges Charlia, Massoulard, Mayer, Woitier, Gaston Boissier, André Tinchant, Marc Pascal, Jean Manoussi, André Darel, René Hervil, Robert Saidreau, Deyrens, Roger Lion, Louis Vérande, Fernand Weil, etc.

Tous nos compliments au maître fleuriste Chénier qui avait enrichi les tables d'une décoration florale d'un goût parfait.



Le carrousel du « cadre noir » à Saumur

Les Grands Films Documentaires de Pathé Consortium

LE SPORT HIPPIQUE

NOUS avons parlé, récemment, dans un article consacré aux *Jeux et Sports d'Hiver*, de l'intérêt de plus en plus vif que suscitaient les vues documentaires de *Pathé-Revue* et de *Pathé-Journal*. Un succès en appelle un autre ; après la projection des manifestations de Chamonix, nous assistons, cette semaine, à une production des plus étudiées sur *Le Sport hippique*.

Conçue avec un soin minutieux, cette bande nous présente, tantôt à la vitesse normale, tantôt au ralenti, les évolutions de l'animal le plus beau qui existe : le cheval. En examinant les diverses phases qui, pendant le film, nous initient aux exploits multiples de nos centaures modernes, nous ne pouvons réprimer un cri d'admiration, tant les mouvements sont harmonieux. Après une démonstration du pas, du trot et du galop, après différents sauts d'obstacles et exercices de haute école (pas et trot espagnol, etc.) où le capitaine de dragons de Laissardière et le lieutenant Roux font preuve de merveilleuses qualités, nous voilà transportés à Saumur, à la célèbre école d'équitation.

Les mouvements d'ensemble qui, ces jours derniers, arrachaient, au Concours Hippique, les applaudissements unanimes des spectateurs, nous sont retracés avec une adresse étonnante. Le peloton de cavaliers ne forme plus qu'un seul tout, évoluant sagement, s'entrecroisant sans qu'une fausse évolution apporte une note discordante.

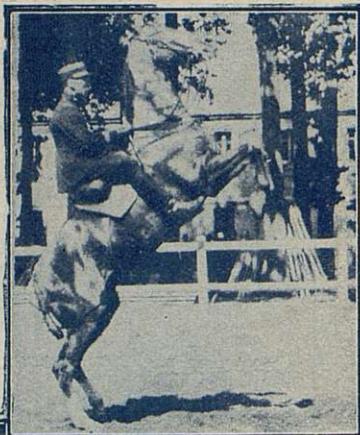
Au moment où l'automobile triomphe de plus en plus à travers le monde, laissant loin, derrière nous, l'époque où le cheval régnait en maître incontesté sur nos routes, il est agréable de constater que la plus belle conquête de l'homme n'est point, pour cela, abandonnée. Si puissants, si intéressants que soient les progrès de nos inventeurs, ils ne nous procureront jamais, avec leurs machines, les belles vues d'ensemble que constituent les chevauchées.

A côté du *Sport hippique*, Pathé-Consortium continue toujours à nous présenter un *Pathé-Revue* et un *Pathé-Journal* des plus intéressants, grâce à l'intelligente direction de M. Woitier. Alors que les réalisateurs de drames ou de comédies connais-

sent une si large vogue, il serait regrettable de laisser dans l'ombre les noms de ceux qui intéressent quotidiennement le public en utilisant la seule grande interprète qui ne déçoit personne : la nature. Du Sud au Nord, des régions les plus lointaines aux coins les plus connus de notre France. *Pathé-Revue* nous fait admirer les paysages les plus éclectiques, nous intéresse aux inventions les plus récentes. Nul magazine de l'écran ne l'égale en intérêt. Autant dans le domaine de la physique et de la chimie que dans celui des sciences naturelles, *Pathé-Revue* nous présente les tableaux les plus instructifs. Parfois nous assistons à la vie des animaux et des plantes, miraculeusement enregistrée par l'objectif. Le plus petit insecte paraît devant nos yeux, formidablement grossi et permettant une étude des plus minutieuses. Des merveilles de l'industrie, également dévoilées, nous enseignent la fabrication des objets les plus différents.

Pathé-Journal, lui, se confine dans le domaine de l'actualité. Grâce à lui, au jour le jour, nous sommes les spectateurs des divers événements qui se déroulent sur notre pla-

cinématographique enregistrant tout fait important, contribue à apporter de précieux documents à l'Histoire. Quel intérêt présenteront, en effet, dans quelques années, les



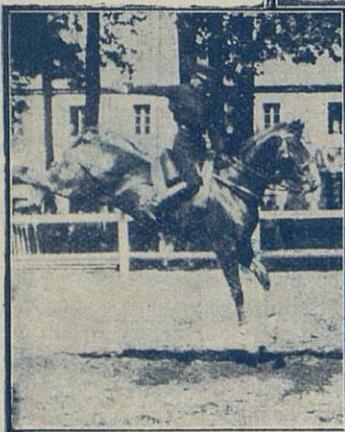
La cabriole

vues qui retracent notre existence actuelle et celle de tous les pays étrangers. Dans les plus lointaines contrées du globe, *Pathé-Journal* possède des correspondants qui le tiennent au courant de tout incident et permettent au public français d'assister aux événements universels.

Son intérêt ne se dément pas un seul instant. Comme les grands maîtres de la cinématographie, M. Woltier, pionnier modeste du cinéma français, a droit à toutes nos félicitations pour la belle tâche qu'il poursuit et qui assure au film documentaire une place primordiale sur nos écrans.

LUCIEN FARNAY.

Le pas espagnol



La croupade

nète, qu'il s'agisse d'un cataclysme, comme celui qui désola, récemment, le Japon, ou d'une solennité quelconque. Cette présence continue de l'opérateur

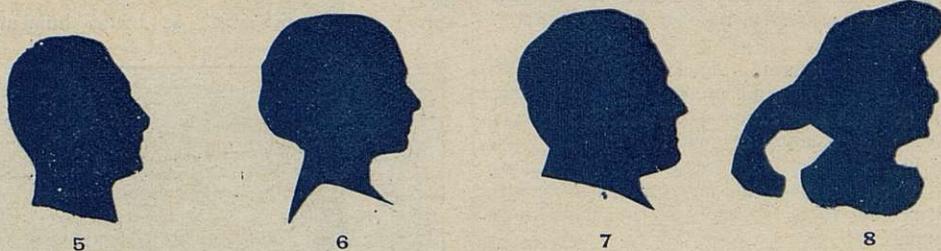
Pour Exporter le Film français

Cinémagazine

renseigne gratuitement MM. les acheteurs étrangers qui désirent acheter des Films français.

Concours de "Silhouettes"

DEUXIÈME SÉRIE



Qui sont ces Artistes ?

Conservez soigneusement les 12 séries de ce Concours. Il faudra indiquer l'artiste que l'on aura reconnu avec en regard le numéro de la silhouette. Les 12 réponses seront à donner seulement à la date que nous indiquerons en temps voulu. De nombreux prix seront attribués aux lauréats.

Souvenirs d'un vieux cinégraphiste

Grande Dame de Cinéma

UN jour, une dame pénétra dans mes bureaux, où, sur la foi d'une enseigne cinématographique, elle avait deviné l'utilité d'une « visite ». Elle avait cet âge cruellement précis qui va de quarante-cinq à cinquante-cinq ans. Un chapeau marquis la coiffait, sec et froid comme les cheveux qu'il laissait paraître, et toute sa mise cherchait à se justifier entre les nécessités de la correction et le souvenir d'un passé sans doute plus fastueux. Elle prit place devant moi, non sans un regard inquiet au plafonnier qui l'éclairait avec discrétion, puis, sans préambule, m'ouvrit sa pensée.

« — Monsieur, je désire tourner. Je ne suis plus toute jeune, mais je sais qu'on demande au cinéma des « personnes d'un certain âge » qui ont l'habitude du monde. »

Elle soupira et prit un temps. Je sus bien vite, dans la confusion volubile de ses paroles, qu'elle avait eu naguère une grosse fortune, un mari puissant et respecté, des domestiques et une villa « sur les bords de la mer ». Tout cela s'était envolé. — Vous comprenez bien, Monsieur !

Je souris avec profondeur, d'un air parfaitement entendu et je crus bon d'intervenir sans plus tarder, car, à quoi bon la laisser vieillir encore dans mon fauteuil ?

Je lui dis les difficultés d'une carrière à laquelle rien, sauf son élégance naturelle, ne semblait la destiner et comment le septième art appelait — d'ailleurs souvent à tort — ses prêtresses dans le monde même du théâtre. Je lui parlai des metteurs en scène et son visage s'éclaira, comme d'un souvenir ou d'une espérance. Elle prit note avec empressement de quelques adresses de studios, et, m'ayant remercié de ma complaisance professionnelle — si rare aujourd'hui, Monsieur — elle se retira pleine de majesté, très révérencieusement.

« — Ah ! j'allais oublier ! Vous plairait-il d'avoir quelques photos ? Voici mes dernières... »

Et je fus seul dans l'impondérable sillage d'un « Toutes fleurs » un peu accusé.

Je devais revoir ma visiteuse à quelque temps de là. Elle tournait à Epinay dans une scène d'apaches où sa grâce marquée faisait un second plan derrière le comptoir du bistrot. Son fond de teint criait sous les coups du crayon et jamais image aussi fausse ne m'avait été révélée.

Un camarade me confia qu'elle était depuis toujours « avec » un troisième rôle de province passé au cinéma et qu'elle avait brillé sans éclat, dans le caf'-conc' aux environs de 1893...

Mais elle était heureuse — comme une grande dame. Et, ma foi, je n'ai pas trouvé cela si ridicule.

GEORGES DUREAU.

Types du Cinéma Américain

Chaque homme diffère des autres hommes, mentalement et physiquement, mais il a, pour le distinguer parfaitement, un élément qui change radicalement d'un être à l'autre : la personnalité.

Cette personnalité, qui fait de chacun de nous un être si différent des autres, est une des grandes particularités du domaine que la psychologie analyse et définit.

Chaque artiste représente par sa personnalité un grand idéal, un symbole des nombreux et forts instincts cachés du cœur humain.

Plus la personnalité est avérée et puissante, plus elle rayonne, plus elle s'impose. En ceci réside le secret de sa force et de sa durable popularité.

Le cinéma, tout comme la Comédie Italienne ou le Répertoire Shakespearien, a ses types bien définis. Nous avons essayé d'en isoler quelques-uns, parmi les plus caractéristiques.

L'AMI

Wallace Reid est le type essentiel du bon et joyeux camarade. Il est toujours gai, avenant, agréable, plein de vie, de santé et de bonne humeur.

Il sait comment s'amuser et amuser les autres. Sa joie est communicative. Il est irré-



WALLACE REID

sistible. Rien ne l'abat, ni rien ne le dompte. Il est bouillonnant de gaieté, de verve, d'esprit.

Son sourire perpétuel, sa bonne humeur,



CHARLES RAY Photo Witzel

son « pep », comme on dit outre-Atlantique, sont des antidotes certains à la tristesse et au chagrin. Les graves et profonds problèmes de l'existence ne l'inquiètent nullement. Il vit le moment présent, il saisit vivement, lorsqu'elles passent à sa portée, les brèves et fugitives joies de la vie. Sa devise doit être : « Profitons du moment présent, demain nous ne serons peut-être plus là. » Sa société est très recherchée ; il est charmant, gracieux, élégant, toujours de bonne humeur. Il se concilie toutes les bonnes grâces et sait gagner toutes les faveurs. Toutes les femmes et même beaucoup d'hommes voudraient avoir un camarade tel que Wallace Reid. Il est le symbole de l'amitié et de la camaraderie.

LE FRÈRE

Chaque jeune fille aime un jeune frère qui, en retour, l'aime comme une mère, l'admire, la gourmande, la conseille. Ils se confient toutes leurs pensées.

C'est exactement le type de jeune homme que Charles Ray représente. Il est ardent, fervent, sincère, juste et loyal. Mais il est aussi badin, espiègle, taquin. Il est naïf et c'est pour cela que ses sœurs sont souvent

injustes envers lui. Il y a beaucoup de jeunes filles qui ne sont pas fières de l'avoir pour frère, car s'il brille c'est plus par ses qualités sentimentales que par ses qualités intellectuelles. En fait, il en appelle directement à leurs sentiments fraternels et réveille leur amour de jeune fille, qui est à la fois celui d'une mère et d'une femme, amour qui veut dominer et aussi se sacrifier.



THOMAS MEIGHAN

Charles Ray est le typique fils de famille, qui sait s'intéresser aux plus simples et plus banales choses de la vie. Les mères le considèrent comme un compagnon idéal pour leurs filles et toutes voudraient l'avoir pour fils. C'est pour cela qu'il est le symbole du jeune frère.

LE MARI

Thomas Meighan est le type absolu du mari. Il est l'homme avec lequel chaque femme se sent en sécurité, aussi est-ce instinctivement qu'elle se met sous sa protection. Elle sent bien qu'il est sincère, franc, dévoué et loyal. Et s'il veut se montrer méchant, à certains moments, il n'y réussit pas, car sa colère même est encore sympathique. Il n'est ni volage ni capricieux. Il a pour les enfants un amour très profond et une grande tendresse pour les animaux domestiques. Il s'intéresse aux moindres détails de l'existence et y prend toujours part avec plaisir. Autour de lui se forme une atmosphère de sympathie, de confiance, de constance et de calme serein, en un mot « un foyer ». Il possède tous les traits de l'homme mâle, noble et courageux. Il est sentimental, discret, délicat et plein de sollicitude

pour les femmes ; aussi, celles-ci viennent-elles s'appuyer sur lui, car il est toujours prêt à combattre pour elles.

En résumé, il est le symbole du mari idéal et ainsi, il réveille l'irrésistible instinct de vie de famille, qui sommeille chez toutes les femmes.

L'AMANT

Tout le monde aime « celui qui aime ». Rudolph Valentino résume et synthétise l'idéal féminin, l'amoureux et romantique Prince Charmant. Dans chaque cœur de femme sommeille le rêve d'une aventure sentimentale, un fantôme d'amour. L'éblouissante et magique romance dans laquelle le Prince Charmant sort de l'ombre sur un cheval blanc-de-neige, tire l'épée, croise le fer, enlève la Princesse et l'emporte sur son cheval vers sa terre lointaine, où ils vivront heureux pour toujours — c'est le rêve de la jeune fille de vingt ans, que Rudolph évoque et symbolise, tant il semble l'avoir vécu souvent. Il est l'incontestable Roméo de l'écran, et, lorsqu'il paraît sur celui-ci, chaque femme se croit, pour un moment, une sœur de Juliette.

Rudolph Valentino représente l'universel et l'éternel champion de l'éternelle romance.

LE GUERRIER

L'humanité entière aime le guerrier, surtout s'il combat pour le droit, et William S. Hart incarne l'esprit de chevalerie dans la vie moderne. Il est le Don Quichotte du Far-West ;



RUDOLPH VALENTINO

un chevalier de droiture, de vérité et d'honneur ; un intrépide tueur de dragons. Il est un curieux mélange de farouche force physique et de fortes passions, cependant profondément cachées sous un masque impénétrable de silence et de froideur. Il éveille à la fois notre sympathie et notre admiration. L'homme aux yeux clairs a la sympathie de toutes les femmes, parce qu'il professe à



WILLIAM S. HART

l'égard du sexe faible un respect et une admiration sans bornes. Aussi celui-ci se sent-il en sécurité sous sa protection. William S. Hart est doué d'un grand cœur ardent, d'une énergie silencieuse et d'une force physique formidable — ce qui est l'instinctif idéal du genre humain. Et c'est pourquoi il est le symbole de la force et de l'intrépide guerrier.

JUAN ARROY.

6 ^e MILLE	◆◆◆◆◆◆◆◆
FILMLAND	
par Robert FLOREY	
Du même Auteur en préparation	Los Angeles-Hollywood, Capitale Mondiale du Film
Deux ans dans les studios Américains	Magnifique volume richement illustré de 60 photographies hors-texte
Illustré de 150 dessins de JOE HAMMAN	Prix : 10 francs

Autour de l'Écran

Les accapareurs d'attention

Dans toutes les professions, il y a des « truqueurs ». Qu'il soit avocat, commerçant, médecin ou cambrioleur, l'homme cherche toujours par des moyens plus ou moins habiles à augmenter les chances qu'il a de réussir.

Le cinéma aussi a ses « truqueurs », mais le but de ces derniers est surtout de fixer l'attention du public sur leur personnalité, pour sortir de la foule anonyme des figurants ou des artistes.

C'est de ces « trucs » que va nous parler Frank Mayo, l'excellent acteur de la Goldwyn Cosmopolitan, trucs employés, non seulement par des débutants soucieux d'arriver à la célébrité, mais aussi par certaines vedettes désireuses de conserver leur popularité et d'écartier les concurrents dangereux.

— Ces trucs, dit Frank Mayo, nous les connaissons bien, nous en rions souvent, mais, parfois, ils nous irritent un peu, surtout lorsque nous voyons un artiste connu les employer pour empêcher un débutant de percer, pour garder toute à lui la faveur du public.

C'est ainsi qu'une actrice très en vogue actuellement aux Etats-Unis ne supporte pas qu'une autre femme soit habillée en blanc dans les films où elle paraît.

Il y a quelque temps, une vedette masculine de l'écran avait l'habitude de se fixer une longue mèche grise au milieu de sa chevelure noire. C'était sa « marque de fabrique » et ainsi les spectateurs avaient remarqué son nom et le reconnaissaient toujours dans tous les films où il jouait. Un figurant qui avait employé le même truc fut impitoyablement renvoyé sur la demande de l'artiste.

Un des acteurs les plus fameux, dont le nom est maintenant universellement connu, doit, en grande partie, sa réputation à ses cigares qu'il mâche toujours rageusement.

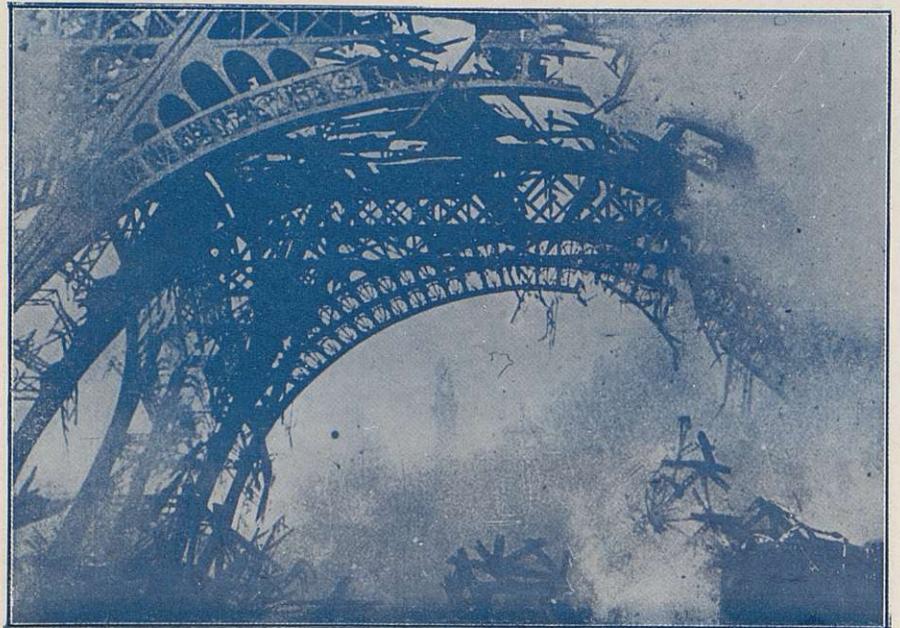
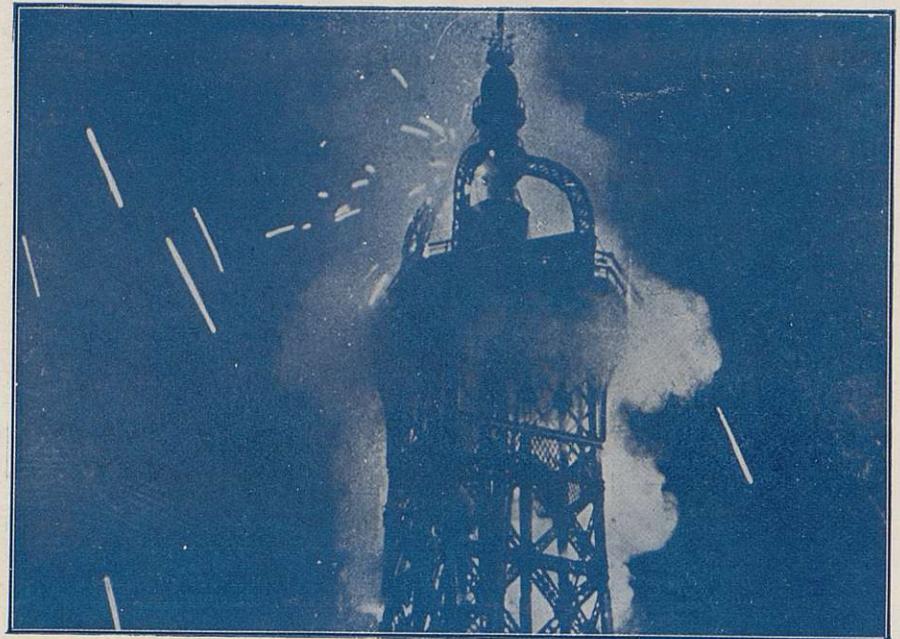
L'acteur « malin » s'arrange, lorsqu'il parle avec ses partenaires, pour reculer insensiblement et si le metteur en scène n'y prête pas attention, il occupera un « premier plan » sur l'écran tandis que les autres paraîtront dans le lointain, beaucoup plus petits.

Cet autre, au milieu d'une scène, s'éventrera comme par hasard avec un mouchoir blanc. Ce geste n'a l'air de rien, mais il suffit à fixer quelques secondes l'attention du public sur son auteur et cette simple action aura pour but de fixer son nom dans la mémoire des spectateurs.

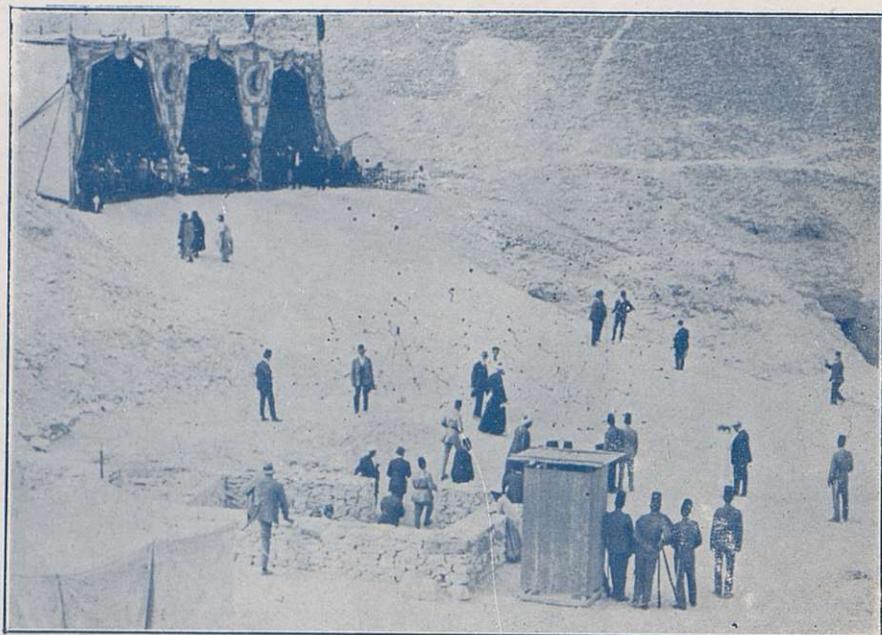
On peut appeler cela de l'individualité, c'est évident, mais c'est surtout de « l'arrivisme » et c'est incompatible avec la dignité d'un artiste qui ne doit compter que sur son talent pour gagner la célébrité.

R. S.

"LA CITÉ FOUDROYÉE"



Quel épouvantable cataclysme vient d'anéantir la Tour Eiffel ? Tremblement de terre ? Bombardement ?... On l'apprendra en assistant aux péripéties émouvantes de « La Cité foudroyée », le film très original de LUITZ MORAT, qui sera édité la saison prochaine



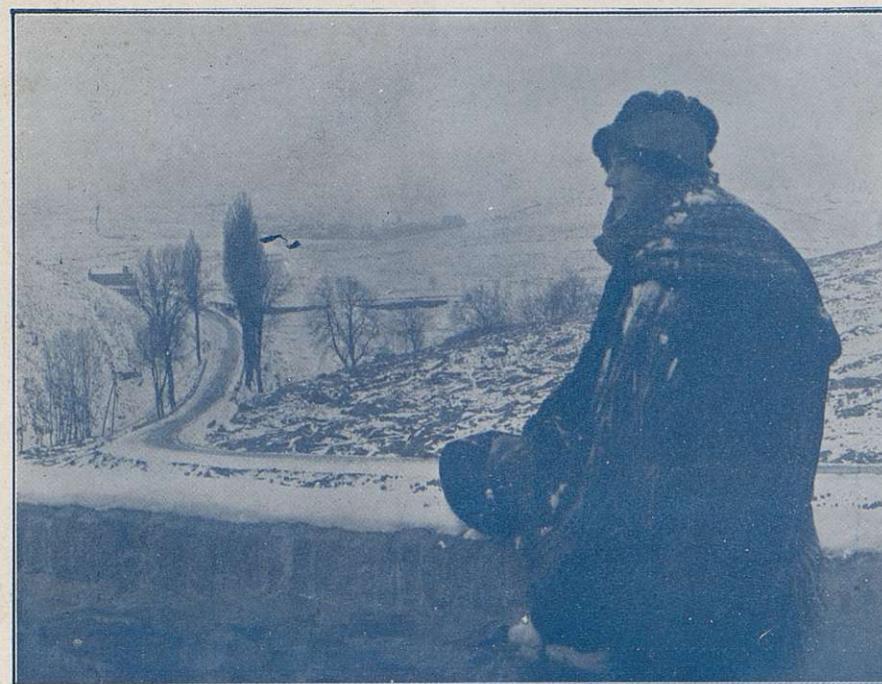
Au pays des Pharaons. — Cette photographie de l'ouverture officielle du tombeau de Tout Ank Amon, est extraite du film égyptien : « L'Enfant de la Vallée du Nil »



A Hollywood, pendant la réalisation de « Conductor 1492 », des machinistes, montés sur un trolley, établissent une ligne de fils télégraphiques. En bas, un mégaphone à la main : JOHNNY HINES, le protagoniste du film



Cette photographie fut prise pendant que l'on tournait « La Chevauchée blanche » en Pologne. On reconnaît, dans le groupe, LUCIENNE LEGRAND, DONATIEN et JEAN DAX



Un joli tableau de « Pour toute la Vie », le grand film Benavente réalisé par BENITO PEROJO. Au premier plan, le jeune premier PAUL MENANT



Une photo prise à Genève. De gauche à droite : le metteur en scène des « Rantzau » et de « Pulcinella » : M. GASTON ROUDÈS, FRANCE DEHÉLIA, EMILE SAUTY ; derrière, notre collaborateur GILBERT DORSAZ et M. PROH CURSAT, directeur de la Majestic-Films



Au cours de la réalisation du « Signe de la Mort » sous la direction de GAUTHIER, DENISE LEGEAY s'amuse, entre deux prises de vues, à transformer en poupée une petite figurante



Une curieuse composition de NICOLAS RIMSKY, dans « La Femme masquée », le dernier film de TOURJANSKY pour la Société Albatros

Dernières Nouvelles d'Amérique

— Dorothy Vernon of Haddon Hall, le dernier film de Mary Pickford, a été présenté en privé à la Presse. Les critiques déclarent que cette bande due à la collaboration Marshall Neilan-Mary Pickford (Mary and Mickey comme l'on dit ici) est le meilleur film produit jusqu'à ce jour par la « Fiancée du Monde ». Les films précédents produits par le team Mary and Mickey qui remportèrent de gros succès furent : *Rebecca of Sunnybrook Farm*, *Stella Maris*, *Daddy Long Leggs*.

— Le dessinateur parisien Paul Iribe, qui, depuis de longues années, est « art-director » pour C. B. de Mille, à la Paramount, a conquis le grade de metteur en scène. Il fera bientôt ses débuts, en dirigeant en collaboration avec le metteur en scène Frank Urson, une comédie dramatique chez Lasky.

— Au cours d'une conférence, Maë Murray, qui vient de terminer le film *Mademoiselle Midnight*, a raconté quel était l'emploi de son temps, le voici : Lever chaque matin à 4 h. 30. Toilette. 5 h. 15, breakfast. (Le breakfast se compose de jus d'orange, d'une tranche de pain grillé et d'une tasse de café). De 5 h.30 à 6 h.30 elle se maquille et prépare ses robes. A 6 h. 30 elle se rend au studio (une heure d'auto). A 7 h. 45, elle est sur le plateau, et l'on commence à tourner à 8 heures précises. A 13 heures, lunch, de 14 heures à 17 heures, travail de prise de vues. A 19 heures, retour à la maison, de 19 à 20 h., bain, massage et robe de soirée. 20 heures, dîner (toujours en robe de soirée, même s'il n'y a pas d'invités, cela lui change les idées de revêtir une robe de soirée). A 21 heures, lettres importantes, télégrammes, publicité. Ensuite, Miss Murray fait un petit tour d'une demi-heure, toute seule, sur Vine Street et elle est couchée avant 22 heures. Elle mène cette vie-là depuis près de 5 ans, et de la sorte elle conserve sa forme et son entraînement. Malheureusement, toutes ses soubrettes et autres domestiques quittent la place les uns après les autres. Ils ne parviennent pas à se lever à 4 heures du matin... Qui veut être la soubrette de Maë Murray ?

— Charles de Rochefort vient de commencer un nouveau film intitulé *Nous sommes Français*, dont il est la vedette, aux studios d'Universal-City. C'est le metteur en scène Rupert Julian qui dirige cette bande : Il partira ensuite à Paris pour tourner *Michel Strogoff* avec Léonce Perret.

— Réginald Denny, complètement remis de ses deux graves accidents, a achevé à l'Universal un film intitulé *Sporting Youth*. Il ne tournera plus les aventures de *Kid Robert*. M. Carl Laemmle ayant engagé le boxeur Billie Sullivan pour reprendre le rôle. Le sympathique Herbert Rawlinson, de retour de son voyage de noces, va recommencer à tourner chez M. Laemmle.

— Mme Alla Nazimova, qui vient de terminer sa tournée dans les music-halls, se repose dans sa nouvelle habitation du Sunset Boulevard. Il est fort peu probable qu'elle recommence à tourner, mais elle envisage le projet d'aller passer deux mois en Europe dans le courant de l'été.

— Charles Ray, dont la situation était loin d'être brillante après la faillite de la troupe théâtrale qu'il avait organisée, vient heureusement de signer un contrat pour produire des films aux studios et pour le compte du producteur Thomas H. Ince, à Culver-City. Charles Ray, rappelés-le, débuta il y a une dizaine d'années, en qualité de figurant chez Thomas Ince.

— William Hart ne tournera plus. Il a définitivement renoncé à l'écran après avoir produit deux films aux studios « Paramount ». Winifred Westover, l'ex-épouse de « Bill » Hart, vient de recommencer un autre procès contre

lui, prétendant qu'il ne lui donne pas assez d'argent pour vivre et convenablement élever leur enfant.

— La première femme d'Eric Stroheim vient également d'attaquer son mari qui est, depuis trois ans, remarié et de nouveau père de famille. De son premier mariage, Eric von Stroheim eut un garçon qui a maintenant 7 ans. La première Mme Stroheim décida d'envoyer son fils à l'école militaire où les cours coûtent 75 dollars par semaine. Or, Eric von Stroheim vient de refuser de payer tant d'argent pour l'éducation de son fils, prétendant qu'il est exagéré d'exiger de lui plus de 300 dollars par mois pour un petit garçon de 7 ans. La première femme de Stroheim a affirmé que son ex-mari gagnait maintenant plus de 100.000 dollars par an chez Goldwyn. Stroheim a répondu qu'il n'avait pas encaissé plus de 30.000 dollars l'année dernière. C'est au juge de décider ce qu'il devra payer, dorénavant, à sa première femme.

— Un jeune acteur de cinéma, Lewis Oclavio de Caso, appartenant à une très riche famille de Mexico-City et bien connu à Hollywood, vient de se suicider dans sa chambre de l'Hôtel Mark Twain, sur Hollywood Boulevard. Il y a quelques semaines, le jeune Mexicain avait déjà tenté de s'empoisonner au domicile de Miss Christine Montt, fille de l'ancien président du Chili et elle-même artiste de cinéma. De Caso était très amoureux de Miss Christine Montt, et c'est parce que cette dernière ne répondait plus à sa flamme qu'il a mis fin à ses jours. Miss Montt a, dernièrement, interprété l'un des rôles de *Mon Homme*.

— On attend trois cigognes avec grande impatience à Hollywood. Il est impossible d'annoncer la date exacte de l'arrivée des trois grands oiseaux dans la capitale du cinéma, et la seule chose que je puisse vous apprendre est le nom des couples qui attendent ces visites : Lila Lee et son mari James Kirkwood ; Léatrice Joy et son époux M. Jack Gilbert ; Barbara Bedford et son conjoint Albert Roscoe. Seront-ce des filles ou des garçons ?

— C'est avec joie que le monde du cinéma a appris le mariage de la jeune et très sympathique Alice Lake.

Il y a quelques années, Alice, qui était star chez Metro, avait déclaré qu'elle ne se marierait jamais... Elle fut cependant « fiancée » plusieurs fois et elle vient d'épouser un jeune artiste de cinéma nommé Robert Williams.

— On va commencer incessamment, aux studios de l'Universal, la réalisation du *Fantôme de l'Opéra*, d'après le roman de Gaston Leroux.

— Voici quelques nouvelles de vos comiques favoris. Ben Turpin vient de signer un nouveau contrat de plusieurs années avec Sennett.

— Harold Lloyd est à New-York où il se repose.

— Alf.-St. John (Picratt) a été engagé par Joseph Schenk ; il produit maintenant des comédies indépendantes au studio de Buster Keaton, sous la direction de son oncle, le metteur en scène Fatty Arbuckle. Buster Keaton a terminé une grande bande en 6 parties, également mise en scène par Fatty.

— Clyde Cook (Dudule) ne fera plus de cinéma ; il travaille en qualité de danseur acrobatique aux « Ziegfeld Follies » à New-York.

— Chester Conklin, Ford Sterling, Sydney Chaplin et Charles Murray ne travaillent plus que dans des productions dramatiques.

— Charlie Chaplin terminera très prochainement son premier film pour les « United Artist's », et Louise Fazenda va recommencer une nouvelle série de films comiques en deux parties.

— Mack Sennett produira dorénavant exclusivement pour la compagnie Pathé de New-York.

ROBERT FLOREY.

Prière aux journaux qui nous reproduisent de citer « Cinémagazine ».

Libres Propos

Soyons grincheux

Je suis allé, par hasard, au théâtre. En l'espace de deux heures, j'ai vécu cinq entr'actes. Le reste du temps, j'ai vu évoluer des gens parmi des décors en carton très grossiers, et je les ai entendus raconter de petites histoires que j'aurais pu aussi bien lire dans un fauteuil en un quart d'heure, sans être obligé de me trouver parmi des dames et des messieurs que je ne connaissais pas du tout et qui ne m'intéressaient pas davantage. Tout le théâtre d'aujourd'hui n'est pas celui-là, mais une grande partie. Pourtant un nombreux public méprise le cinéma qu'il prend pour un théâtre inférieur. Il est vrai que, certaines semaines, je n'indiquerais pas à mon pire ennemi un programme supportable parmi les établissements de la capitale et de ses environs. J'exagère un peu. A peine. Mais je préférerais le plus mauvais programme de cinéma aux programmes moyens des théâtres. Je ne suis pas le seul. Si les capitaux français étaient employés intelligemment pour un cinéma de meilleure qualité, il resterait à peine quelques salles de théâtre dans une ville comme Paris. L'ère du cinéma n'a pas commencé, malgré les apparences. On veut trop gagner d'argent tout de suite et l'on ne s'aperçoit pas que l'on mange son pain blanc et que l'on dégoûte peu à peu beaucoup de personnes d'excellente volonté. Un film présenté l'autre semaine dans un grand nombre d'établissements a fait jurer à six individus de ma connaissance de ne plus entrer dans un cinéma. Ils ne tiendront leurs paroles que pendant quelques semaines, mais s'ils se trouvent encore un soir devant une histoire aussi endormante, ils feront grève plus longtemps. D'autres sont de même composition. Je sais qu'avec le système des renouvellements hebdomadaires on ne trouve pas de bons films chaque semaine. Mais est-ce qu'on les cherche toujours ? Est-ce que leur choix s'inspire toujours uniquement de leur qualité ? Il n'y a donc pas mieux à faire, ni à faire faire ? Et les bons artistes vont-ils continuer de chômer ? J'en connais, et des meilleurs, qui sont prêts à abandonner leur métier, leur art, ils ont besoin de manger. Et les navets de toutes provenances naissent et renaissent. Et j'appelle navets les films, même pourvus d'une bonne vedette, même mis en scène avec luxe, qui ont le don d'endormir ou d'abrutir par leur stupidité ou par leur banalité.

LUCIEN WAHL.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

SCÉNARIOS

L'ENFANT DES HALLES

3^e Chapitre : Le Traquenard

Au cours d'une soirée passée dans l'intimité, les Marcadion et Jean évoquent le passé ; déjà un tendre sentiment semble rapprocher le jeune homme et la charmante Renée... Mais, dès le lendemain, dans sa somptueuse villa de Neuilly, Jean Belmont reçoit la visite de Mila Serena qui, sur l'instigation de Mortimer, vient l'inviter à une fête de charité. Jean se laisse prendre au piège tendu par la belle comtesse : il accepte.

Le père Romèche apprend par hasard le retour de son fils en France ; il entrevoit une occasion de sortir de la vie misérable qu'il mène sous les ordres de Mortimer et se décide à aller solliciter l'enfant qu'il vendit quinze ans auparavant.

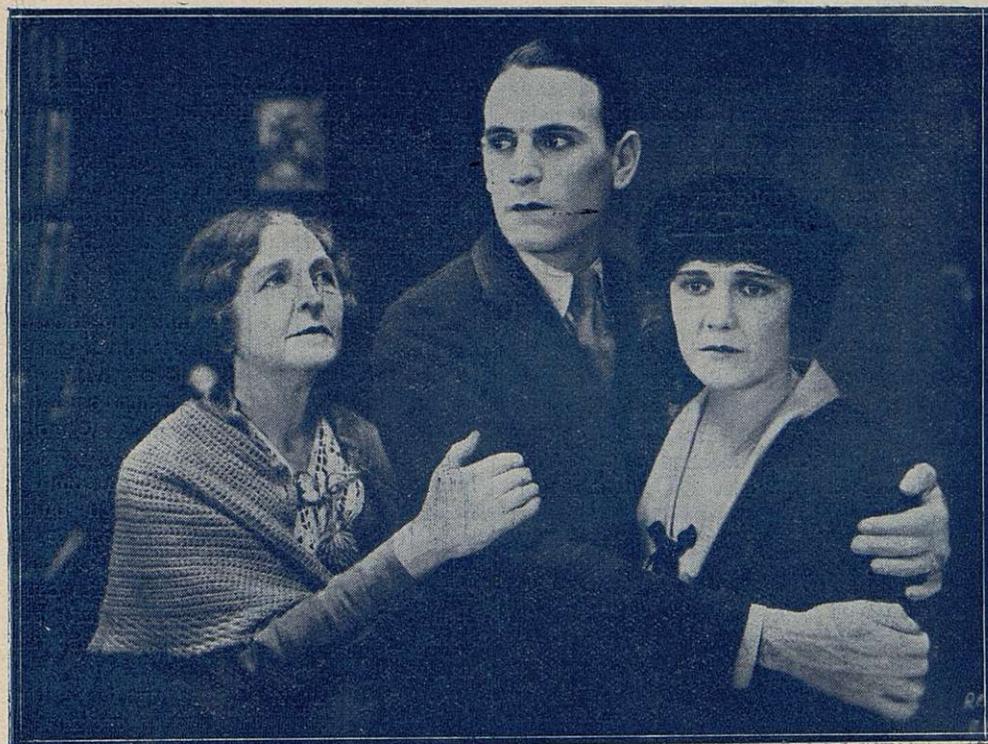
Mais il arrive à l'hôtel Belmont alors que Jean assiste à la brillante fête qui se déroule dans les salons de Mila Serena. Un domestique le renseigne et il téléphone chez la comtesse, espérant joindre son fils. La communication est surprise par Mortimer, lequel sent se préciser l'affaire qu'il flairait...

Mortimer n'est pas long à prendre une décision : il se rend à l'hôtel Belmont et y retrouve Romèche, stupéfait de se voir en face de son « patron ».

L'ORPHELIN DE PARIS

4^e Chapitre : L'Homme de la Montagne

Monsieur Claudin commence à soupçonner Lucien Florac qui, seul, aurait intérêt à la disparition de Josette. M. Ducoudray le croit aux Indes ; mais il est si facile, grâce à des agences spéciales, de faire partir des lettres de là-bas. Justement une dépêche annonce son retour. A l'instigation de M. Claudin, le vieillard feindra d'être atteint d'une attaque de paralysie qui l'empêche de voir et d'entendre. Pour que tout se passe sans entrave, M. Claudin a amené Josette et Félix faire une petite villégiature dans les Alpes. Là, malheureusement, un ancien forçat reconnaît le policier, croit que Josette est sa fille et veut se venger de lui en la précipitant dans le torrent. Il disjoint, à cet effet, les planches d'une passerelle et la fillette tombe dans l'eau. M. Claudin ne voit pas là un accident naturel. Il se sent repéré et, après avoir sauvé l'enfant, retourne à la villa Ducoudray où il assistera à la scène préparée et verra quels sont les sentiments véritables de ce Lucien Florac.



Une scène pathétique de « L'Opinion Publique »
De gauche à droite : LYDIA KNOTT, CARL MILLER et EDNA PURVIANCE

UNE GRANDE PREMIÈRE DE CHARLIE CHAPLIN

L'OPINION PUBLIQUE

DEPUIS fort longtemps Charlie Chaplin rêvait de mettre en scène, lui-même, une comédie dramatique afin de se rendre compte de ce qu'il pouvait faire dans cette voie, moins éloignée qu'on pourrait croire d'ailleurs, de celle qu'il s'était tracée dans ses dernières productions, *The Kid* en particulier.

Chaplin, dans *L'Opinion Publique*, s'est révélé aussi parfait réalisateur qu'il fut précédemment parfait interprète. C'est un grand artiste, et du fait même que son film est l'œuvre d'un artiste plus qu'elle n'est celle d'un praticien, il sera compréhensible à tous, mais difficilement analysable.

Je ne peux mieux comparer l'impression que j'ai ressentie à la présentation de *A Woman of Paris* (c'est le titre sous lequel je vis ce film en Amérique) qu'à celle que me fit Raquel Meller la première fois que je l'entendis au Music-Hall. Jolie, certes elle l'est, mais il est des beautés plus éblouissantes, il est aussi des voix plus pures

que la sienne et de plus belle musique que celle qu'elle chante dans une langue que je ne comprends pas. Cependant, l'on ne se lasse pas de l'entendre. Il émane d'elle un charme indicible, qu'on ne peut analyser. On l'écoute, on la regarde et l'on ne sait, de la vue ou de l'ouïe, quel est le sens qu'elle enchante davantage.

C'est une toute petite histoire que celle que traite Chaplin dans *L'Opinion Publique*, une petite histoire comme souvent nous en vîmes à l'écran ; les décors et les sites, dans lesquels il situa son action, furent fréquemment surpassés en luxe et en originalité ; l'interprétation, pour irréprochable qu'elle soit, ne nous étonne guère, pas plus que l'excellente photographie, ce sont là qualités que nous constatons tous les jours ; il n'y a pas dans ce film de mouvements de foules qui forcent notre admiration, il n'y a rien que nous n'ayions vu maintes fois, et cependant, rarement une œuvre me fit pareille impression. On sent dans

chaque scène la main de Chaplin, la sensibilité du réalisateur, son talent très humain.

Cette œuvre fourmille en détails intéressants, en trouvailles heureuses. Elle est d'une conception nouvelle, et certaines scènes (celle du départ de Claire et celle de la mère lorsqu'on lui apporte le corps de son fils, en particulier) pour avoir été traitées très simplement, gagnent en puissance et en émotion.

C'est également dans le jeu des interprètes que l'on sent l'influence de Chaplin. Il suffit de comparer ce que fit Adolphe Menjou dans *La Danseuse Espagnole*, que l'on peut voir en ce moment et ce qu'obtint de lui Chaplin dans *L'Opinion Publi-*



EDNA PURVIANCE (Claire)

que ! On a peine à reconnaître le même artiste tant, sous la direction de Charlie, son interprétation gagne en sobriété, en force et en vérité. Il est en tous points remarquable. Il fallait aussi à Edna Purviance, habituée aux rôles de second plan, une très habile direction pour interpréter le personnage de Claire. Elle fait preuve d'une adresse, d'une émotion rare, que souligne encore la simplicité de son jeu. Lydia Knott est parfaite dans le rôle de la mère douloureuse. Aux côtés de ces brillants interprètes, Carl Miller dans un rôle difficile s'est fait particulièrement remar-

quer. Dans un rôle épisodique de masseuse, une jeune femme anonyme a obtenu un succès considérable.

Il y a, dans *L'Opinion Publique*, quelques légères erreurs ayant trait à « l'atmosphère » qui aurait pu être plus parisienne. Mais de ces défauts Chaplin n'est pas responsable. Il eut le soin de s'adjoindre, pour la réalisation de ce film, deux collaborateurs français en qui il avait grande confiance et dont, je le sais, il suivait scrupuleusement les conseils. Il est regrettable que MM. de Limur et d'Abaddie d'Arrast aient cru faire preuve d'esprit en conseillant à Chaplin deux ou trois scènes d'un goût douteux et bien peu français. Ce n'est pas en comprenant de la sorte la collaboration qu'ils donneront en Amérique une idée exacte de la France ni qu'ils feront revenir les Américains (ils nous jugent surtout d'après ceux d'entre nous qui séjournent chez eux) sur cette idée que « les Français ne sont pas sérieux ».

C'est à l'Aubert-Palace que cette très intéressante réalisation passe en exclusivité. Elle ne peut manquer d'attirer la foule des cinéphiles qui auront la curiosité de voir le premier film d'un des plus grands artistes du monde et le plaisir d'applaudir à son succès !

Souhaitons également que les nombreuses personnes que la banalité des productions courantes tient éloignées de l'écran, voient ce film qui leur donnera une idée de la puissance d'expression et d'émotion du cinématographe.

ANDRE TINCHANT.

Marseille

Ainsi que je l'avais fait entrevoir, j'ai réussi, grâce à l'aide aimable des directeurs des principaux cinémas, à tourner les difficultés qui m'étaient opposées et nos lecteurs marseillais auront chaque semaine des billets de faveur pour les établissements suivants : Odéon, Grand Casino, Modern, Régent, Majestic, Fémina, Comédia, Eden, etc.

Il suffira de présenter le billet de *Cinémagazine* à mon bureau, 10, rue de l'Académie, et il sera remis en échange les billets à tarif réduit.

On pourra aussi m'adresser le billet en y joignant un timbre pour la réponse et l'envoi sera effectué par retour.

Le bureau de Marseille restera ouvert au public tous les soirs de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2 et le samedi de 5 h. à 7 h., le meilleur accueil sera réservé à nos lecteurs.

Afin d'obtenir pour nos Amis des mesures de faveur nouvelles, tous les lecteurs et amis du cinéma sont priés d'envoyer leur adhésion à l'adresse ci-dessus à l'Association marseillaise des Amis du Cinéma en formation.

M. LYONEL.

L'INVENTION DU CINÉMATOGRAPHE (1)

Une protestation de MM. A. et L. Lumière Déclaration de M. Léon Gaumont

Paris, le 14 avril 1924.

« Monsieur le Directeur,

« Personnellement mis en cause par la lettre de Mme Bouton qui avance que des projections animées ont été données en spectacle public au moyen de l'appareil de Demény construit par notre Maison, avant que MM. Lumière n'aient donné leurs, je déclare absolument inexacte cette allégation.

« Désireux d'apporter mon témoignage à l'établissement de la vérité, j'affirme que les appareils construits par ma Maison sur les brevets de Demény pris en 1893 et notamment celui du 10 octobre 1893, N° 233.337, ne s'appliquaient uniquement qu'à la prise de vues. L'addition du 7 juillet 1894, se rapportant à ce brevet et qui s'appliquait à des modifications de détail de la pellicule, ne faisait encore aucune allusion à la réversibilité.

« Ce n'est qu'après les essais de MM. Lumière et les résultats de leurs premières projections animées que Demény prit, le 25 mai 1895, un nouveau certificat d'addition à son brevet 233.337, dans le but de s'assurer la propriété de ce brevet étendue à la réversibilité. Mais les dispositifs imaginés à la hâte furent incapables de répondre au but poursuivi.

« Ce ne fut que par un nouveau brevet, en date du 15 juin 1896, portant N° 257.257, qu'enfin un dispositif approprié au but fut conçu, mais sa mise au point demanda plusieurs mois. Notre correspondance de cette époque avec Demény en fait foi.

« Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués. »

Léon GAUMONT.

N. D. L. R. — Les lettres très nettes de MM. Lumière et Gaumont mettent fin d'une manière péremptoire à la controverse sur l'invention du Cinématographe. Néanmoins nous publierons un jour prochain le travail très complet que M. Léon Gaumont écrivit, dès 1920, et où se trouve reconnue, avec pièces à l'appui, l'antériorité du Cinématographe Lumière sur le Chronophotographe de Demény.

Il ne nous convient pas d'engager une controverse d'ordre technique avec la signataire de la lettre qui a été publiée dans le dernier numéro de *Cinémagazine*. L'inexactitude flagrante de ses allégations est démontrée par les faits, par les écrits mêmes de Marey et par les documents publics de la Société que nous dirigeons. En ce qui regarde le fond de la question, d'ailleurs, le corps éminemment compétent en la matière : — la Société Française de Photographie — a été saisi et nous nous en rapportons entièrement à son jugement.

Nous sommes, cependant, obligés de rompre le silence que nous voulions observer pour protester, avec une énergie indignée, contre certaine phrase véritablement calomnieuse de cette lettre.

Les souvenirs de conversations que l'un de nous aurait eues avec M. Marey, évoqués brusquement à plus de 25 ans de distance par votre correspondante sont — est-il besoin de le dire — de la pure fantaisie.

De tels ragots, dont l'inexactitude n'égalait que l'in vraisemblance, ne mériteraient même pas d'être relevés, s'ils ne constituaient une injure aussi bien envers nous qu'envers la mémoire de Marey lui-même. Si, en effet, nous avions tenu des propos aussi stupides, il faudrait admettre que Marey, en continuant par la suite, non seulement à nous témoigner son amitié, mais aussi à reconnaître la priorité nous revenant dans la réalisation de la projection animée, et en voulant bien qualifier lui-même, publiquement, notre cinématographe des termes « admirable invention », se serait rendu complice d'une action déloyale. Voilà une singulière façon de défendre la mémoire du grand et regretté savant !

En face d'une assertion aussi contraire à la vérité que celle formulée par Mme Bouton, nous nous bornons à déclarer formellement que nous revendiquons personnellement, d'une façon intégrale, l'invention du dispositif cinématographique qui constitue le cinématographe Lumière.

A. et L. LUMIÈRE.

(1) Voir nos 14, 15 et 16.

Cinémagazine à Genève

Interview-express de France Dhélia

La jolie et toute charmante artiste parisienne, Mlle France Dhélia, qui vient d'assister à Genève à la présentation de son film *Pulcinella*, de M. Gaston Roudès, a bien voulu, avant son départ, me confier ses projets à l'intention des lecteurs de *Cinémagazine*.

« — Nous nous rendons à Nice, mon metteur en scène et moi, pour y tourner *L'Œuil*, me dit l'exquise vedette. Le scénario est dû à la plume de M. Roudès ; Mme Monique Chrysès et probablement M. Georges Lannes feront partie de la distribution ». Mlle Dhélia poursuit : « Je suis très sensible au bienveillant accueil qui m'a été fait en Suisse ; je garderai un excellent souvenir de vos compatriotes.

— Le public suisse vous a, en effet, toujours porté beaucoup d'intérêt, fis-je, comment pourrait-il en être différemment après vos intéressantes créations dans les nombreux films que vous avez tournés, notamment *La Sultane de l'Amour*...

— C'est en effet, me dit Mlle Dhélia, un de mes films préférés, avec *La Croisade*, *Le Cœur Magnifique*, *Petit Hôtel à louer*, *La Guitare et le Jazz Band*... et *La Garçonne* dont les autorités viennent d'interdire, pour les raisons que vous connaissez, sa projection en Suisse.

— Aimez-vous le théâtre, demandai-je à l'aimable artiste ?

— Beaucoup..., et puisque vous m'en parlez, je vous confie que je reviendrai très probablement en Suisse pour y jouer un sketch. »

Avant de prendre congé de ma charmante interlocutrice, je lui dis mon admiration pour son film *Pulcinella* qui passe cette semaine à Genève avec un grand succès.

L'excellent photographe Henri Crombac a bien voulu prendre l'instantané que nous reproduisons d'autre part.

GILBERT DORSAZ.

Nice

— Miss Lois Fuller tourne en ce moment à Menton un nouveau film ayant, comme principale interprète, Mlle Damia. Dans cette production figurera, tout comme dans son précédent film, *Le Lys de la Vie*, sa fameuse troupe de danseuses. Opérateur : Dantan ; régisseur : Bloch.

— Durant son assez bref séjour à Nice, M. Hugon a tourné à la gare P.L.M., dans une clinique, dans un grand magasin de nouveauté de l'avenue de la Victoire, sur la Promenade des Anglais, ainsi qu'à la Jetée Promenade. Après être resté une dizaine de jours à Nice, M. Hugon est reparti pour Paris avec toute sa troupe.

— M. Burguet, le réputé metteur en scène des *Mystères de Paris* et de *La Mendiante de Saint-Sulpice*, tourne actuellement ici et dans la région les extérieurs de *Faubourg Montmartre*, d'après le roman d'Henri Duvernois.

Plusieurs scènes ont été réalisées dans le cadre très pittoresque de la vallée du Loup (rien de commun avec le film de Jack Pickford portant ce titre) tout près de Villeneuve-Loubet, ainsi que dans les jardins des studios de la Victorine et dans l'ancienne villa du prince d'Essling. De fort jolies scènes de nuit, avec une importante figuration, ont été tournées et les plus saisissants effets d'éclairage ont été obtenus. Les principaux interprètes de ce film sont : Mmes Gaby Morlay, Marthe Ferrare, Madeleine Guitty, Baudin ; MM. Schutz, Bardou, Blancart, Lamy, Brunet ; opérateur : Fouquet ; assistant : M. Brunet ; ce film sera édité par la Maison Vitagraph.

— MM. Dieudonné et Renoir viennent de quitter Nice, ayant terminé la prise de vues de *Catherine*. Plus de quinze décors différents ont été construits pour le film aux studios de la Victorine (maquettes et construction du chef décorateur des studios : M. le Comte Leotardi de Boyon). Plus de quatre mois ont été employés à la prise de vues de *Catherine* ; le soin et l'attention la plus grande ont présidé à la réalisation. Il est hors de doute que ce film sera un des meilleurs de la production française de l'année courante. Cette production sortira fort probablement au début de la saison prochaine. Le nom de la maison qui éditera ce film n'est pas encore connu.

— M. Dini se prépare activement à commencer à tourner sa nouvelle production ; toute la partie documentaire est déjà terminée, celle ayant trait à la personnalité qui remplit tout le film.

— On dit que c'est à Nice que seront tournés les extérieurs de *Maurin des Maures* et de *Gaspard de Besse*.

— Le metteur en scène anglais J. Davidson doit venir sous peu ici tourner son prochain film.

— James Cruze s'installerait à Nice pour y tourner, pour le compte de la Paramount, un film *Happiness and Gold*, interprété par Bébé Daniels et Ernest Torrence. Sous toutes réserves.

P. BUISINE.

Saint-Etienne

— La « Ligue pour le relèvement de la moralité » de notre ville, va exercer son action contre les spectacles tendancieux, les films immoraux et les affiches de cinéma pouvant porter atteinte aux bonnes mœurs.

— A l'occasion de la venue en France de Doug et Mary, notre confrère *La Tribune de Saint-Etienne* a reproduit dans ses colonnes le portrait des deux grands artistes américains, d'après le beau cliché de *Cinémagazine* ornant la couverture de l'avant-dernier numéro.

— On se plaint ici de ce que toutes les bonnes productions sortent à la fois. Les cinéphiles ne savent plus s'ils doivent aller voir *La Neige sur les Pas*, *Néne*, *Pulcinella* ou *La Belle Nivernaise*. J'ai été, à ce sujet, prendre l'avis du distingué directeur de « Kursaal-Gaumont » :

« Résultat de la concurrence », m'a-t-il répondu. Les programmes de toutes les salles de spectacles de notre ville sont affichés et connus de tous, un mois à l'avance. Si le cinéma voisin se trouve un peu inférieur dans la composition de son programme mensuel, parce que vous passez une « superproduction », vite il se dépêche de louer une autre « superproduction » qui sortira en même temps que la vôtre. Pour obvier à cet inconvénient, j'ai pris la résolution de ne plus afficher mes programmes trop longtemps à l'avance... »

— *Le Diamant Vert*, qui va sortir au « Royal », sera publié par *La Loire*.

MARK THREE.

LES FILMS DE LA SEMAINE

PIERRE ET JEAN (A. G. C.). LE TRAIN ROUGE (Pathé-Consortium).
UNE PAGE D'AMOUR (Gaumont). LA VIE DE BOHÈME (Grandes Exclusivités).

Nos auteurs les plus célèbres ont eu, tour à tour, leurs ouvrages adaptés à l'écran. De Guy de Maupassant, dont jadis nous avons applaudi au cinéma *L'Ordonnance*, nous assistons, maintenant, à la rivalité de *Pierre et Jean*. Cet ouvrage compte, on le sait, parmi les plus importants du grand romancier. Donatien, le réalisateur heureux des *Hommes*

rié à celle qu'il aime, fera oublier à sa pauvre mère la dureté de Pierre.

Tourné sur les rivages enchanteurs de notre Méditerranée, *Pierre et Jean* est interprété par des artistes de grand talent. A Mme Suzanne Després, toujours si émouvante, a été confié le rôle si difficile de Mme Roland. Elle s'en acquitte avec un art admirable. Donatien



Une scène de « Pierre et Jean ». De gauche à droite : DARTAGNAN, GEORGES CHARLIA, LUCIENNE LEGRAND, SUZANNE DESPRÉS et DONATIEN

Nouveaux, nous a retracé avec goût l'émouvant antagonisme des deux frères.

Pierre Roland jalouse secrètement son jeune frère Jean qui courtise, comme lui, une jeune veuve, Mme Rosémilly, et qui semble nettement l'emporter. Un événement considérable vient, dans la suite, bouleverser la vie paisible de la famille Roland : un de leurs vieux amis, Maréchal, meurt en laissant toute sa fortune à Jean. Cet acte quelque peu étonnant incite Pierre à soupçonner la conduite de sa mère à l'égard du défunt. Et c'est entre Mme Roland et ses deux fils une lutte muette, implacable, d'où sortira, pour Pierre et pour Jean, la triste vérité ! Et tandis que l'aîné, torturé par les remords, s'expatrie, Jean, ma-

incarne très adroitement un Pierre bourru et rancunier, tandis que Georges Charlia nous donne de Jean une bien intéressante silhouette. Lucienne Legrand nous présente une charmante Mme Rosémilly, et Dartagnan campe le personnage ingrat de Roland.

**

Tiré de la nouvelle de Harold Titus, *Le Train Rouge* (*Hearts Aflame*) nous transporte au cœur du pays forestier nord américain, où l'exploitation du bois assure l'existence de nombreux travailleurs et incite, dans les villes lointaines, de puissants financiers à la spéculation. Entre ces requins de la finance, ces businessmen entêtés et les fiers bûcherons

menacés, s'engagera une lutte sans merci qui se déroulera au cours du film.

Richard Taylor, ancien exploitant de forêts, s'ennuie mortellement dans sa somptueuse villa. Son grand âge l'a condamné à l'inaction et il ne peut s'entendre avec son fils Robert, qui, loin de suivre l'exemple paternel, se complait dans une existence oisive. Un événement imprévu bouleversera cette tranquillité : le vieux Taylor, qui possède encore en Michigan d'importantes coupes de bois, apprend qu'un réquin d'affaires, Harris, s'est arrangé pour rendre impossible le flottage du bois jusqu'à la scierie lointaine, dans l'espoir de se le faire adjuger pour un « morceau de pain ».

Taylor, très fatigué, ne peut se rendre lâ-bas, mais il décide son fils à le remplacer, et voici que Robert, à la suite d'un accident d'auto, échoue chez une charmante jeune fille, Lucie Foraker, propriétaire d'une forêt qu'elle entend soustraire à la hache des bûcherons pour obéir à la volonté de son père.

Robert tombé amoureux de Lucie et, de concert avec elle, par un coup d'audace formidable, parvient à assurer le flottage des bois de son père jusqu'à la scierie qui les débitera. Le vieux Taylor, avisé de l'heureux résultat, n'en peut revenir. Faisant taire ses vieux rhumatismes, il se met en route pour constater par lui-même le prodige. Quand il arrive au milieu des forêts, il doit assister à un terrible spectacle : pour se venger de son échec, Harris a mis le feu aux coupes.

Le sinistre prend des proportions formidables. La population forestière, encerclée par le feu, se voit irrémédiablement condamnée. Seul un miracle pourrait lui apporter le salut. Se produira-t-il ? A nos lecteurs de le constater. Nous leur recommandons tout particulièrement d'aller applaudir *Le Train Rouge*. Ils ne manqueront pas d'admirer la savante technique de son réalisateur, Réginald Barker, et d'applaudir une distribution en tous points remarquable, à la tête de laquelle figure Frank Keenan, qui se surpasse dans le rôle du vieux Taylor. Aussi adroit comédien que parfait tragédien, Keenan fait, dans *Le Train Rouge*, une des créations les plus réussies de sa longue carrière. Anna Q. Nilsson lui donne admirablement la réplique en incarnant une Lucie Foraker à la fois aimante et énergique. Les vues de l'incendie sont de toute beauté et dépassent de très loin ce que nous avons vu, jusqu'ici, dans ce genre.

**

Une Page d'Amour illustre, non sans quelques modifications, le roman célèbre d'Emile Zola. Voici, en peu de lignes, le résumé du scénario :

Hélène Grandjean, une jeune veuve, consacre sa triste existence à l'éducation de son enfant, la petite Jeanne. La fillette est atteinte

du mal incurable qui enleva son père. Elle est prise, un jour, d'un fort accès de fièvre. Folle d'angoisse, la mère fait appeler son voisin, le docteur Deberle. Durant sa visite, le jeune homme découvre incidemment le cahier où Hélène écrit le journal de sa vie monotone. Ses aspirations s'y révèlent : quand pourra-t-elle, elle aussi, y tracer les lignes d'une page d'amour ?

Le médecin, déjà très impressionné par le charme d'Hélène, ressent un grand trouble à cette lecture. Marié, ayant un fils du même âge que Jeanne, Deberle voit, avec joie, grandir la camaraderie des deux enfants. Les relations entre les deux familles deviennent plus étroites. Le docteur Rambaud, qui, autrefois, soignait la fillette, souffre à la fois dans son amour-propre de praticien et dans ses sentiments pour Hélène. Il n'est pas le seul à s'affliger : la jalousie de Jeanne grandit chaque jour à la pensée des deux hommes qui lui enlèvent, croit-elle, une part de la tendresse maternelle. La pauvre petite meurt tandis que sa mère, affolée, jure de ne plus revoir Deberle.

Pina Menichelli est la protagoniste de ce film où ses dispositions dramatiques se donnent libre cours.

**

La Vie de Bohème, réalisé par Gennaro Righelli, d'après le célèbre roman de Murger, nous évoque avec adresse le temps des lorettes et des grisettes. Il y a de la vie et de l'entrain dans cette production, et si certains personnages de l'histoire n'apparaissent pas tels que nous les avions imaginés, du moins l'interprétation nous fait-elle oublier quelques fautes de détail. Maria Jacobini, touchante Mimi, joue avec émotion les scènes de la mort de la grisette.

JEAN DE MIRBEL.

Les "Amis du Cinéma"

Nous rappelons que la prochaine séance des « Amis du Cinéma » aura lieu le dimanche 27 avril à l'Artistic, rue de Douai, à dix heures et demie du matin. Au cours de cette présentation qui promet d'être fort intéressante, M. Chemel présentera un grand film sur la guerre : *Une page d'Histoire*, composé avec le fonds du Service Cinématographique de l'Armée. Les « Amis » seront reçus avec leur famille sur présentation de leur carte. Les lecteurs de *Cinémagazine*, porteurs du numéro de la semaine, seront admis dans la mesure des places disponibles.

Pour améliorer le cours du franc.

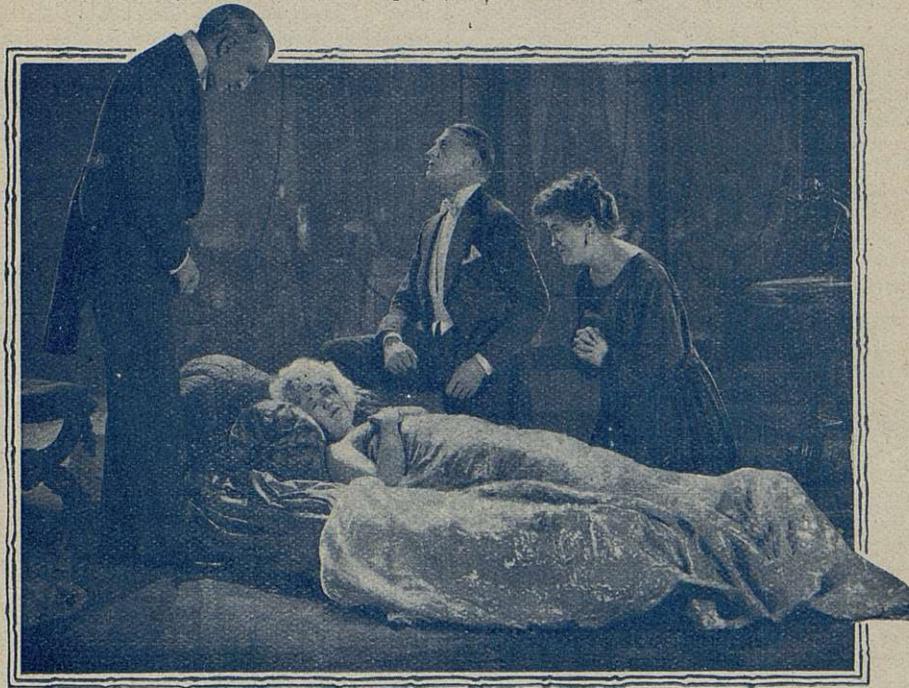
Encouragez le film français.

LES PRÉSENTATIONS

LA DANSEUSE BLESSÉE (Gaumont). — L'ESCAPADE (A. G. C.)
UN DRAME AU PAYS DE GALLES (Pathé-Consortium). — MISÈRE (Paramount).
LA FOLLE GAGEURE (Phocéa). — MON ENFANT (Erka). — UN DÉGOURDI (Paramount).
L'HORLOGE (Films Lynx).

La Danseuse blessée (*Woman to Woman*), film britannique, a été réalisé en Angleterre, lors du récent voyage de Betty Compson en Europe. Certaines scènes ont été tournées à Paris. Le scénario pêche quelque peu par l'in vraisemblance, mais à combien de piè-

tout premier ordre, fait honneur à la cinégraphie anglaise. Dans le rôle de Deloryse, Betty Compson a fait une de ses meilleures créations, une de celles que l'on peut placer à côté de ses interprétations si réussies de *L'Éveil de la Bête* et du *Miracle*. Clive Brook,



La scène finale de « La Danseuse blessée ».
Au premier plan, étendue : Deloryse (BETTY COMPSON)

ces à succès pourrions-nous, à l'heure actuelle, adresser le même reproche ! Nous y voyons l'honorable David Compton Mac Lean perdre la mémoire pendant la guerre, et, oubliant sa fiancée, Huguette Perlys, se marier à Londres. Il retrouvera la mémoire en applaudissant son flirt de jadis qui est devenu une danseuse en vogue, la fameuse Deloryse. Cette dernière n'a pas oublié... elle croit à la mort de Mac Lean qui l'a rendue mère. En reconnaissant David, sa joie est grande, mais elle apprend bientôt la triste réalité : son fiancé est marié ! Accablée de douleur, sentant venir la mort, elle confie son jeune fils à Mme Mac Lean, et, sûre désormais de son avenir, meurt au milieu d'une soirée artistique où elle venait prêter son concours.

La technique de *La Danseuse blessée*, de

Joséphine Earle et Mary Ault complètent la distribution.

**

Il y a, dans *L'Escapade*, des scènes vraiment charmantes qui nous font oublier la banalité du scénario. Le mariage malheureux de sa fille unique a brouillé à jamais le colonel Hendeby avec l'humanité tout entière. Il a juré que sa petite-fille Laurence, maintenant orpheline, ne connaîtrait jamais les séductions des temps modernes et leurs innombrables déceptions. Aussi, depuis sa plus tendre enfance, la jeune fille, véritable figure d'autrefois en robe à crinoline et chapeau à cabriolet, n'a jamais franchi l'unique issue du domaine, par laquelle aucun être humain n'a pénétré jusqu'alors. Mais, un jour, la petite recluse fait connaissance avec le monde moderne.

Nous assistons, dès lors, à ses aventures multiples, à ses ébahissements, aux rivalités que suscite sa gentillesse. Et tout cela est fort adroitement joué par Viola Dana qui va, vient, ne reste pas un seul moment en place, ressemblant à ces fantasques héroïnes que nous a si souvent décrites Gyp. La charmante artiste est secondée avec brio par John Bowers, Allan Forrest et Claude Gillingwater.

**

Autre production britannique, *Un Drame au Pays de Galles* nous fait assister aux péripéties d'un drame, ou plutôt d'un mélodrame, que n'eussent pas désavoué Pierre Decourcelle et Jules Mary. Nous y voyons les avatars d'une petite paysanne, lâchement séduite, qui se précipite du haut d'une falaise, est recueillie par des saltimbanques, et, après de nombreuses aventures, retrouve son père qui n'est autre que le lord le plus riche de la région.

La photographie de ce film est remarquable. Les sites gallois, qui ont servi de cadres au film, sont de toute beauté. L'interprétation, un peu rigide, est homogène avec Madge Stuart, Gladys Jennings, Lewis Gilbert, Henderson Bland et Eile Norwood.

**

L'As du Rail n'engendre pas la mélancolie. Sous la direction de Mack Sennett, il accomplit les exploits les plus abracadabrants, en compagnie de son complice, un chien des mieux dressés et des plus sympathiques. Le film abonde en trouvailles amusantes, artistes à deux... et à quatre pattes rivalisent de talent. Ben Turpin, en tête de la distribution, déchaine les rires du public, tant par son imperturbabilité que par sa... photogénie.

**

Misère, drame réalisé par le regretté William D. Taylor, contient de nombreuses scènes intéressantes et émouvantes. C'est l'humble histoire d'une jeune vendeuse d'un grand magasin, réduite à travailler pour gagner son pain et celui de son petit frère infirme. La pauvre, après de multiples misères, trouvera enfin un brave cœur qui la tirera de la peine. May Mac Avoy, que l'on a fâcheusement affublée d'une perruque blonde, et Walter Mac Grail interprètent avec talent les deux principaux rôles, tandis que Lydia Yeaman Titus burine une silhouette de mégère des plus réussies.

**

Histoire dans le genre des productions d'Ausonia, d'Albertini, de Galaor et de tant d'autres, *La Folle Gageure*, film tourné outre-Rhin avec la collaboration de l'athlète Aldini, nous fait assister à d'interminables poursuites où les poings et les muscles jouent le principal rôle. Sans grande originalité, *La*

Folle Gageure plaira aux amateurs de sérials américains qui ne rêvent que plaies et bosses.

**

L'amour maternel, si souvent mis à contribution dans les productions américaines (*Maman, Son petit, Humoresque*, etc.) constitue encore le pivot principal d'un nouveau drame : *Mon enfant ! (Where is my wandering Boy?)*

Il y a beaucoup d'émotion dans ce film qui nous fait assister, au cours de son dénouement, à une collision de locomotives des plus réussies. L'action très mouvementée et le jeu fort apprécié de Cullen Landis, Virginia True Boardman, Carl Stockdale, Kathleen Key, Ben Deely et Clarence Badger, contribuent à faire de *Mon enfant !* un drame des plus intéressants. Je cite tout particulièrement Patsy Ruth Miller, que nous retrouverons dans *Notre-Dame de Paris*. Cette jeune première, dans le rôle de Lorna Owens, a fait une création remarquable.

**

Si *Un Dégourdi (Thirty Days)* a été le dernier film tourné par Wallace Reid, il ne constitue par l'un des meilleurs du célèbre et regretté artiste. Il y a cependant une idée fort amusante : elle n'est point banale, la situation du héros de l'histoire, prisonnier volontaire pendant trente jours, pour échapper à la vengeance d'un terrible italien !... Wallace Reid, Charles Ogle, Cyril Chadwick, Melbourne Mac Dowel et Wanda Hawley sont les principaux interprètes de cette fantaisie.

**

Un nouveau réalisateur, qui n'est pas un inconnu pour nos lecteurs, Marcel Silver, vient de présenter au Colisée sa première œuvre : *L'Horloge*, film sans sous-titres. Cette production, mise au point avec un goût et un sens très sûrs du cinéma, nous a prouvé que l'on pouvait faire de très belles choses sans l'usage, souvent inutile, des mots. Elle est bien simple, l'action de *L'Horloge*, mais combien émouvante et symbolique ! Elle nous change de la plupart des films qu'il nous est donné de voir, films où le souci commercial prévaut le plus souvent sur la conception artistique. Nous reparlerons en temps voulu de *L'Horloge* et de son adroit metteur en scène. Jane Ferney, une nouvelle ingénue, nous y révèle un aimable talent et J. David Evremond fait une création des plus réussies où ses qualités cinématographiques se donnent libre cours.

ALBERT BONNEAU.

Achetez toujours
au même marchand

Cinémagazine

Échos et Informations

Engagement

Mary Harald vient d'être engagée pour faire une création importante dans *Les Amours de Rocambole*.

On tourne, on va tourner...

— Jean Angelo vient de partir à Vienne où il doit tourner, dans les studios de la Vita, *Le Flambeau de l'Empereur*, adaptation d'un roman anglais dont l'action se passe en Pologne. Principal interprète français, réalisateur autrichien, adaptation anglaise, cadre polonais ! Voilà au moins un film international !

Jean Angelo reviendra à temps pour interpréter le rôle de Surcouf dans le film du même nom que réalisera la Société des Cinéromans.

— M. Robert Boudrioz vient de partir en Provence pour tourner les extérieurs de *L'Épervier*. Voici la distribution complète du film : Marina de Dasetta ; Mlle Nilda du Plessy ; Mme de Tierrache ; Mme Marie-Laure ; Georges de Dasetta (l'Épervier) ; Sylvio de Pedrelli ; René de Tierrache ; Prince Youcca Troubetzkoy ; Marquis de Sardeloup ; Gaston Dubosc ; Drakton ; Georges Tréville ; Opérateurs : Gaston Brun et Maurice Arnon ; Administrateur : E. G. Paton ; Décorateur : Gys.

— M. Léon Mathot et la charmante Simone Vaudry vont tenir les principaux rôles d'un film qui sera tiré de *Malone*, le roman du Dr Markus.

— C'est M. Jean Epstein qui va mettre en scène le prochain film de M. Ivan Mosjoukine, pour la Société des Films Albatros.

« Le Vert galant »

Simon-Girard (le vert galant), Schutz, Albert Mayer, de Guingand, Marnay, Mally, Claude Mèrelle, Mad Erikson, Anna Lefevrier, tels seront les principaux interprètes du *Vert galant*, dont René Le Prince va incessamment commencer la réalisation pour la Société des Cinéromans. Le rôle de Dolorès, la belle Espagnole, n'est pas encore distribué.

« Les Grands »

M. Fescourt et sa troupe sont en ce moment à Aix-en-Provence où sera tournée une grande partie de *Les Grands*. A cet effet, le lycée d'Aix a été mis à sa disposition par la municipalité pendant les vacances de Pâques. A la distribution que nous avons annoncée dans notre dernier numéro, il faut ajouter le nom de Jaque Christiany, l'interprète applaudi de *On ne badine pas avec l'Amour*.

Ruth Roland nous écrit

La « reine des sérials » en une lettre charmante, nous informe qu'après une longue inaction, elle va reprendre le chemin du studio, mais en abandonnant le genre qui fit son succès.

Elle va commencer prochainement la réalisation d'une comédie dramatique : *Dollar Down*, sous la direction de Tod Browning. Elle nous dit son espoir que dans ce genre nouveau le public de France voudra bien lui conserver sa sympathie et ses encouragements.

« Guillotine »

Marcella Albani, déjà applaudie dans plusieurs films de l'Ambrosio Film de Turin, et qui depuis plusieurs années tournait en Allemagne vient de signer un contrat avec la Sté Albani-Film pour laquelle elle tournera quatre films par an.

La première de ces productions sera *Guillotine*. Les extérieurs en seront tournés à Paris

sous la direction de M. H. Schamberg, metteur en scène italien qui dirige déjà Mme Albani dans ses films de l'Ambrosio.

Vers l'Amérique

M. Costil, des Etablissements Gaumont, vient de s'embarquer au Havre à destination de New-York.

Le Livre et l'Ecran

Coup sur coup paraissent trois films de facture et d'esprit bien français : *Nèze, La Neige sur les Pas* et *Le Cousin Pons*. Tous trois, adaptés de romans, ne souffrent nullement de cette transposition à l'écran. Le public peut en juger, la collection du film publiant en une édition bon marché les trois œuvres maîtresses d'Ernest Pérochon, d'Henry Bordeaux et d'Honoré de Balzac.

« La Malle des Zindes »

Jane Rollette et Ed. Mathé, assistés de Marcel Collard, du Casino Municipal de Nice, viennent de monter un sketch de notre excellent confrère A. de Reusse, directeur de *Hebdo-Film*. Le titre en est *La Malle des Zindes*, tragédie burlesque en 35 minutes et quelques coups de téléphone. La répétition générale donnée en privé pour une œuvre de bienfaisance, a obtenu un gros succès de fou rire.

MM. les Directeurs désireux de s'assurer cet intermède, peuvent s'adresser à M. Mathé, 15, rue Hégésippe-Moreau, Paris.

Doug et Mary

Notre secrétaire de la rédaction André Tinchant est allé, vendredi dernier 18 avril, sa-luer à Cherbourg Doug et Mary qui arrivaient de New-York à bord de l'*Olympic*.

Les deux grands artistes Douglas Fairbanks et Mary Pickford se rendaient directement à Londres. Ils séjourneront jusqu'à la fin du mois, puis viendront à Paris où ils comptent demeurer environ un mois. Ils sont accompagnés de Mme Ch. Pickford, mère de Mary, de M. Robert Fairbanks, le frère de Douglas, et de M. Cleary, administrateur de United Artists.

LYNX.

Neuchâtel

— La prédominance du film français est pour nous, maintenant, un fait accompli. Loïn de la monotonie américaine (d'une technique impeccable cependant), loïn aussi de la fastueuse mise en scène allemande, cachant souvent la pauvreté du scénario, le film français, apprécié à sa juste et très haute valeur, est devenu chez nous le grand favori.

Après *La Porteuse de Pain*, le Palace nous présente le superbe drame cinématographique, *Violettes Impériales*. La production de Henry Roussel est, sans contredit, un chef-d'œuvre ; sa magnifique mise en scène, sa distribution de tout premier choix, et surtout le jeu, d'une sensibilité extrême, de Raquel Meller, ont fait sensation.

Le Secret de Polichinelle vient d'obtenir aussi le succès mérité, Féraudy et Signoret y furent très goûtés.

— A l'Apollo, c'est *Le Chant de l'Amour triomphant*, puis *La Roue*, d'Abel Gance, qui triomphent. *Ce Cochon de Morin* y fut aussi très apprécié.

— Le Cinéma du Théâtre, avec *Ferragus*, nous rappelle les charmants interprètes de *Vidocq* : René Navarre et Elmiré Vautier.

Bref, c'est le triomphe du film français... et nos œufs de Pâques ne le céderont en rien, puisque le Palace nous présente *Koenigsmark*, immédiatement suivi de *La Bataille*. Voilà qui est bien réjouissant.

GEORGES D'HARMENTAL.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Lustgarten (Bucarest), Verghenègre (Coulzeix), Leprince (Paris), Pisiota (Bucarest), Thuasne (Paris), de la Kéthulle de Ryhove (Gand); de MM. Schneider (Barcelone), Rouart (Paris), Le Gall (Landerneau), Maison du Livre Français (Paris), Paulussen (Saigon), Hautdot (Rabat). A tous merci.

P'tite patronne. — *Königsmark* a partout remporté un très vif succès, vous pouvez le présenter sans crainte à vos clients, ils s'en montreront ravis. Pour la location, adressez-vous aux Films Radia : 94, rue Saint-Lazare. Votre choix d'artistes est excellent, je ne peux que vous conseiller de passer dans votre établissement les films de ces brillantes vedettes, vos recettes s'en ressentiront certainement. Les cafés où vous pouvez rencontrer les artistes qui vous intéressent sont situés boulevard de Strasbourg. Dans l'un, le Café du Globe; se réunissent les artistes de music-hall, dans l'autre, le Namur, les petits artistes et les figurants de l'écran.

Joë. — Je suis tout à fait de votre avis sur la première partie de votre lettre. Mais qu'y pouvons-nous? Que de fois ne nous sommes-nous pas indignés devant la rapidité avec laquelle certaines productions sont projetées? Il faut croire qu'il n'y a rien à faire. Le mieux est de vous faire vos doléances vous-même, en sortant, au directeur de la dite salle. *Terreur* est sans contredit le meilleur film de Pearl White. Une grande partie des extérieurs, dont la mer de sable, ont été tournés à Fontainebleau. Quant à l'autre grande production dont vous me parlez, c'est justement la scène qui vous a tant émue qui m'a davantage déçu.

A. A. C. 2091. — Marguerite Courtot, la charmante interprète de *Le Harpon*, est née à Summit, dans l'Etat de New-Jersey. Elle est donc

américaine, mais peut-être d'origine canadienne, ce qui expliquerait son nom très français. Richard Talmadge est un merveilleux acrobate, infiniment plus sympathique que Luciano Albertini. Il fut (Richard Talmadge) pendant longtemps le double d'un des plus célèbres, si ce n'est le plus célèbre des artistes américains. *Peggy Trilby* n'a pas encore été présentée en France, je ne sais quelle firme l'éditera. En Amérique, ce fut la « First National » qui fut à la fois producteur et éditeur. Victor Sjöström a tourné à Culver City pour la Goldwyn : *Name the Man*, avec Conrad Nagel, Maë Busch, Patsy Ruth Miller, Hobart Bosworth, Aileen Pringle et Creighton Hale.

Mlle Suzanne B. — Herrmann : 110, boulevard Saint-Germain. *Trois millions de dot* était interprété par des artistes français.

Fortunio. — Je ne connais pas de rôle qu'ait interprété Schutz autrement que parfaitement. J'aime infiniment son talent sobre, sensible et très intelligent. Du cœur et de la tête, peu d'artistes possèdent à la fois ces deux qualités. Vous verrez, dans *Les Rantzani*, quelle belle figure il a campée.

Miss Hérisson. — Charmant votre croquis; mais certainement peu ressemblant. Je comprends fort bien que vous appréciez davantage un film si le cadre est plus joli, si l'orchestre est meilleur et le public choisi! Mon bon souvenir.

Moi. — Aimé Simon-Girard a été engagé, pour tourner *Le Vert Galant*, par la Société des Cinéromans dont Louis Nalpas est le directeur artistique. C'est René Le Prince, 18, rue Besquel (Vincennes), qui mettra en scène ce film à épisodes.

Lady Marian. — Les « Amis du Cinéma » ont toujours leurs places réservées à chacune de nos réunions. Ils peuvent se faire accompagner d'une personne. Les abonnés et les lecteurs sont reçus dans la mesure des places disponibles et sur présentation du numéro de la semaine où a lieu la réunion. Nous avons évidemment beaucoup plus de mérite à faire un bon film en France qu'en ont les Américains à Hollywood. Les ressources, les moyens d'action et le matériel ne sont pas à comparer.

D. N. 19. — Vous pouvez vous procurer du film comique ou autre chez Baudon de Saint-Lo, 36, rue du Château-d'Eau, ou chez René Weill, 115, faubourg Poissonnière. Ces maisons vous enverront certainement une liste des films qu'elles peuvent vous vendre, mais ayez soin de mentionner, en faisant votre demande, le genre de votre appareil de projection. Le studio Albatros est bien 52, rue du Sergent-Bobillot, à Montreuil.

De Vaudrey. — Les deux principales revues théâtrales sont : *Le Théâtre*, 15, av. Montaigne, et *La Rampe*, 24, rue Taftout. Ne manquez pas de me tenir au courant de vos débuts. Tous mes vœux vous accompagnent.

Admirant Andrée Lionel. — Je ne savais pas qu'il était indispensable d'avoir exactement les mêmes goûts pour correspondre utilement et courtoisement. Mais puisque vous en jugez ainsi... Génica Missirio n'a pas abandonné l'écran, mais l'écran l'a abandonné momentanément. Il n'est, hélas, pas seul dans ce cas!

Géo de M. — *Quand on aime* a été interprété par Mmes Julia Bruns, Renée Fagan, Marthe Solèges, Jalabert, MM. Arnold Daly, Cola, Paul Guidé, Henri Bosc et Avelot. A dû paraître en roman dans l'édition Taillandier. Vous pouvez écrire à Robert Florey par l'intermédiaire de *Cinémagazine*.

Cécile. — Dans *Ménage moderne*, la protagoniste était Marie Prévost.

Calamity-Jane. — Ne saviez-vous pas que Séverin-Mars est mort depuis trois ans déjà? G. de Gravone tourne en ce moment à Nice *L'Homme Noir*. Vous trouverez dans notre N° une biographie très détaillée de cet artiste.

R. M. — Voici les adresses demandées : Lichtbild-Bühne, Berlin S. W. 48, Friedrichstrasse 225; Der Film, Berlin S. W. 68, Kochstr. 5. Votre petit scénario ne manque pas de qualités. C'est là en effet le style qu'il faut employer.

Johanne. — 1° Vous reverrez probablement Johanna Sutter dans *Surcouf* qui sera l'un des prochains cinéromans de M. A. Bernède. 2° Le rôle de Moralès, de *Vindicta*, était tenu par Michael Floresco. Enchanté de vous compter au nombre de mes correspondantes.

Pierrette Maurice. — 1° Oui ce sont bien de véritables petits enfants qui figurent dans le film dont vous me parlez. 2° Avez dû recevoir les statuts demandés.

Satan 1er. — 1° J'ai écrit à Mme Galloné à votre sujet, je pense que vous allez recevoir satisfaction. 2° Non, Dorothy Philip et Dorothy Dalton ne sont pas sœurs. 3° *Königsmark* passera très prochainement dans les principales salles. Mon bon souvenir.

Jean Sécheret. — Bonjour, mon nouveau correspondant, je suis ravi de correspondre avec vous. 1° Pas de votre avis en ce qui concerne Tom Mix. Il a des qualités indéniables, de l'adresse, de l'autorité. 2° En effet, la scène de *La Bataille* dont vous me parlez aurait gagné si elle eut été moins longue, mais quels beaux artistes que Hayakawa et Aoki! 3° Bientôt les grands établissements passeront *Königsmark*, patientez. 4° De votre avis pour les Cinémas Aubert qui, en général, ont des programmes très intelligemment compris.

Fiorella. — Je ne pense pas que *La Belle Henriette* et le *Drame du Carlton Club* verront le jour avant la saison prochaine. Vous pouvez adresser votre lettre pour Bob Florey à *Cinémagazine*, nous la ferons suivre.

Rita. — Vous faites beaucoup trop d'honneur à ma compétence. Pour être agréable à une compatriote de mon ami Léon Mathot et tâcher de vous être utile, je lirai l'un de vos manuscrits. Envoyez-moi donc celui que vous jugez le meilleur et je vous dirai franchement ma

pensée à son sujet. Ce que vous me dites de *La Bataille* est très judicieux et j'augure assez bien de ma lecture. A bientôt le plaisir de vous lire.

Pierrette. — Oui, c'est bien le nom du conférencier. La fonte des vieux films se fait pour récupérer les matières — assez précieuses — qui entrent dans sa composition. 2° En effet, *Frou-Frou* est l'une des meilleures créations de Gina Palerme. 3° Oui, c'est bien Nox qui interprétait *Le Penseur*.

Huchokupa. — Comment résister à votre impétuosité. J'ai gagné votre cause et vous aurez vos photos, mais envoyez votre bande d'abonnement à la direction qui fera le nécessaire. Pour mon correspondant que cela intéresse, je note que c'est l'acteur russe, Grégor, qui interprétait *Roskalknikoff* et que c'est ce même artiste qui tourne en moment le rôle du Christ, dans *I. N. R. I.*, le dernier film de Robert Wiene. Maintenant, laissez-moi vous dire que vous jugez les Français un peu à la légère. Apprenez à mieux les connaître, vous verrez qu'ils ne sont pas tellement prodigues de leur amitié. Votre lettre m'a beaucoup plu.

Rachel. — *L'Empreinte de Boudha*, Bruno Zieher, Colette Brettel, Ernest Winar et Harry Hardt. Vous auriez pu trouver ces renseignements dans « Les Films de la Semaine » si vous aviez bien lu *Cinémagazine*. De votre avis pour Constant Rémy Devalde et Henri Rollan.

Keane. — Hélas, cet artiste était loin de suivre la bonne route. La critique du public n'est-elle par celle qui prévaut sur toutes les autres? Peu m'importe le nom de l'interprète en question. Oui, Nicolas Koline a été fort ovationné après la présentation de ce film où il est remarquable.

Dry. — Le film dont vous parlez est plus « public » que l'autre. Voilà la raison de ce succès. Je partage en tous points vos opinions, mais des goûts et des couleurs... J'ai beaucoup apprécié *La Machine à refaire la Vie*. Voilà une intéressante initiative. Mon meilleur souvenir.

Peer Gynt. — Il est probable que Lagrenie reviendra au studio. Pour l'instant il fait du théâtre. Rappelez-moi votre demande pour *Quand on aime*, dans une prochaine lettre. Vous me gênez. Vos bergamotes ont été très appréciées autour de moi. Merci de tout cœur.

IRIS.

Vient de paraître

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

GINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent pour 1924

Toutes les adresses utiles
Guide pratique de l'Acheteur,
du Producteur, de l'Exploitant
:: :: et du Fournisseur :: ::
dans les Industries du Film

Un beau volume relié

Illustré de 100 Portraits hors-texte

Prix : 20 francs

Cinémagazine Édition, 3, rue Rossini, Paris (9^e)



Henri PÉLISSIER

Kahanamoku, Rougier, Rebeyrol, Francis Pélissier, Neveu, Duquesne, Boillot, Thompson, Kauffmann, Welssmuller, Dolquès, Thoret, Young Travet, Tirabochi, Schilles, Stahard, Hébrans.

Adresser les commandes aux « Publications Jean-Pascal », 3, rue Rossini, Paris (9^e) - Tél. Gut. 32-32 (Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.)

Une nouveauté dans la carte postale !

Les Portraits-charge de R. CABROL

A l'occasion des Jeux Olympiques, l'excellent dessinateur R. Cabrol, bien connu des sportifs, a fait éditer, en cartes postales de grand luxe, les portraits-charge des champions du monde entier.

Prix de la carte : 0 fr. 30

La pochette de 12 cartes au choix : 3 francs franco

SUJETS ACTUELLEMENT PARUS : Dempsey, Ledoux, Hugues, Mascarit, Chayriguès, Brocco, Bloch, Corlet, Criqui, Lucien Michard, Jauréguy, Alavoine, Baron, Lubin, Baré, Battling-Siki, Crabos, André Mourlon, Sadi-Lecoine, Dewaquez, Henri Pélissier, Lacoste, Romero-Rojas, Mason, Deruyter, Gerbault, Fred Brelonnal, Bordes, Béhotéguy, Firpo, Paddock, Suzanne Lenglen, Quaglia, Paoli, Got, Gaby, Cugnot, Bernard, Max Decugis, Féry, Sergent, Gaudin, Cadine, Guyot, Carpentier, Tilden, Manhès, Goux, Grassin, Poulain, Sères, Nurmi, Nilles, Spears, Piquiral, Egg, Bedel Van Kempen, Thys, Heuet, Fritsch, Brossard, Linard,

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 25 Avril au 1^{er} Mai

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — Une Tempête dans un biberon, com. — *Opinion publique*, le premier film dramatique conçu et réalisé par Charlie CHAPLIN.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — Le Continent mystérieux, doc. — *L'Homme incassable*, com. Pearl WHITE, dans *Terreur*, film sensationnel.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Aubert-Magazine.* — *L'Orphelin de Paris* (4^e chap.). — *L'Homme incassable.* — Raymond Mac KEE, dans *Le Harpon*, la tragédie la plus angoissante de la mer.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *L'Orphelin de Paris* (4^e chap.). — Frank MAYO, dans *Ames à vendre*, film sensationnel. — *Manège et manigances*, com.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Paysages d'Alsace.* — *L'Orphelin de Paris* (4^e chap.). — *L'Homme incassable*, com. — *Le Harpon*, la tragédie la plus angoissante de la mer.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

La bonneterie française, doc. — *Manège et manigances*, com. — *L'Orphelin de Paris* (4^e chap.). — *Aubert-Journal.* — Claude MÉRELLE, Gaston JACQUET et MAXUDIAN, dans *Rocambole*, d'après PONSOU DU TERRAIL.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *Manège et manigances*, com. — *L'Orphelin de Paris* (4^e chap.). — Frank MAYO, dans *Ames à vendre*, film sensationnel.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

La bonneterie française. — *Manège et manigances*, com. — *Aubert-Journal.* — *L'Orphelin de Paris* (4^e chap.). — Claude MÉRELLE, MAXUDIAN et Gaston JACQUET, dans *Rocambole*, d'après PONSOU DU TERRAIL.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — *Manège et manigances*, com. — *L'Orphelin de Paris* (4^e chap.). — *Aubert-Magazine.* — *L'Île des Navires perdus*, film à grand spectacle.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Charley l'orphelin, com. — *L'Orphelin de Paris* (3^e chap.). — *Aubert-Journal.* — *L'Île des Navires perdus*, film à grand spectacle.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI-CINEMA

23, rue Childébert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

rue Neuve, à Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 25 Avril au 1^{er} Mai 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir programmes ci-contre).
 PALAIS DES ARTS (*Mutualité*), 325, rue Saint-Martin.
 ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
 ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
 CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
 CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
 CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
 CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
 FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *L'Orphelin de Paris* (3^e épis.). *Ce Cochon de Morin. Les Olympiades* (3^e époque).
 FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
 Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
 GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
 IMPERIA, 71, rue de Passy.
 LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Pathe-Journal. L'Orphelin de Paris* (4^e chap.). — *Un Gentlehomme d'Amérique. Queenie, ange gardien*, com. *Les Rantzau*, avec Maurice Schutz et France Dhélia.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Actualités. Zigoto boulangier. Un Artiste sensationnel. Le Harpon.*
 MESANGE, 3, rue d'Arras.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
 PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
 SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
 VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
 CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
 OHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
 OHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
 OUCHY. — OLYMPIA.
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
 CROISSY. — CINEMA PATHE.
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
 ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
 CINEMA PATHE. — 25, 26 et 27 avril. — *Sœurrette. Bavu, la terreur rouge. Brownie boy-scout.*
 FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
 CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
 POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillois.
 SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
 BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
 SAINT-GRATIEN. — SELECT CINEMA. — 26 et 27 avril. — *Mandrin* (6^e épis.). *Le Séducteur. Pathe-Journal.*
 SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 26 et 27 avril. — *Mandrin* (6^e épis.). *Le Séducteur. Pathe-Journal.*

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
 VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
 ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
 BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 8, cours de l'Intendance.
 SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.
 THEATRE FRANÇAIS.
 BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue Coquelin.
 BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
 CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — Vendredi samedi et dimanche soir.
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
 CAHORS. — PALAIS DES FETES.
 CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.
 CHALONS-SUR-MARNE. — CASINO, 7, rue Herbillon.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
 DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
 DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
 DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
 PALAIS JEAN-BART, place de la République.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
 GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Srasbourg.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
 LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.
 PRINTANIA.
 WAZEMMES-CINEMA PATHE.
 LIMOGES. — CINE MOKA.
 LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bissom.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
 ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
 LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
 TIVOLI, 23, rue Childébert.
 ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
 CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
 BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
 ATHENEE, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
 MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
 GRAND CASINO.
 MELUN. — EDEN.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
SPLENDID-CINEMA. — rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OLLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.

TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckere.
MAJESTIC-CINEMA, 62 bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

Cartes Postales Bromure

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 12 cartes au minimum, les 12 franco : 4 francs

Les 25 cartes au choix : 8 francs; les 50 cartes au choix : 15 francs

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.
 Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Armand Bernard
 A. Bernard (Planchet)
 Bretty
 Suzanne Bianchetti
 June Caprice
 Jaque Catalain
 Charlie Chaplin
 Jackie Coogan
 Viola Dana
 J. Daragon
 Desjardins
 Gaby Deslys
 Rachel Devirys
 Huguette Duflos
 Douglas Fairbanks
 Geneviève Félix
 Pauline Frédérick
 De Guingand
 Suzanne Grandais
 William Hart
 Hayakawa
 Fernand Herrmann
 Nathalie Kovanko
 Georges Lannes
 Max Linder
 Denise Legey
 Harold Lloyd
 Pierrette Madd
 Martinelli

Léon Mathot
 De Max
 Thomas Melghan
 Georges Melchior
 Claude Mérelle
 Mary Miles
 Blanche Montel
 Marguerite Moreno,
 1^{re} et 2^e pose
 Maë Murray
 Alla Nazimova
 Jean Périer
 A. Nox (1^{re} et 2^e p.)
 Mary Pickford
 Jane Pierly
 Pré fils
 Wallace Reid
 Gina Rely
 Gabrielle Robinne
 Charles de Rochefort
 Henri Rollan
 Ruth Roland
 Charles Ray
 Gaston Rieffler
 A. Simon-Girard
 Staquet
 Gloria Swanson
 Norma Talmadge
 Constance Talmadge

Jean Toulout
 Vallée
 Simone Vaudry
 Elmiro Vautier
 Yvernaud
 Pearl White
 Yonnel
 Séverin-Mars
 Gabriel de Gravone
 Gilbert Dalleu
 Rudolph Valentino
 Monique Chryssès
 J. David Evremond
 Gabriel Signoret
 Jane Rollette
 Betty Balfour
 Herbert Rawlinson
 Bryant Washburn
 Régine Bouet
 Priscilla Dean
 Harry Carey
 Marion Davies
 Betty Compson
 Edouard Mathé
 William Russel
 Gina Palerme
 Ivan Mosjoukine
 Gaston Jacquet
 Genev. Félix (2^e pose)

Dernières Nouveautés

Richard Barthelmess
 Raquel Meller
 Romuald Joubé
 Sandra Milowanoff
 Lucienne Legrand
 Georges Charlia
 Pola Negri
 Ginette Maddie
 Réginald Denny
 Agnès Ayres
 Pierre Hot
 Régine Dumien
 Hélène Chadwick
 Théodore Roberts
 Gina Manès
 René Navarre
 Nita Naldi
 Joë Hamman
 Enid Bennett
 Eric Barclay
 Frank Keenan
 André Roanne
 Antonio Moreno
 France Dhélia
 Jean Angelo
 Bébé Daniels
 Georges Vaultier

“ VIOLETTES IMPÉRIALES ” (Les 10 scènes principales du Film, franco 4 fr.)

Vous Favorisez l'Industrie Nationale

et défendez le pays contre la baisse du change, en préférant, aux marques étrangères, les Montres et Chronomètres

UNIC

qui sont de fabrication française et de qualité parfaite.

La Montre UNIC coûte à peine plus cher qu'une montre sans marque et lui est de beaucoup supérieure.

Chez tous les Horlogers Concessionnaires

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

FILM

COURRIER DU CINÉMA

Le plus répandu, le plus important journal cinématographique italien

Direction-Administration: Via Santa Lucia, 20 N. n. 21.
 Office de Rome: Via Agostino Depretis, 104.

Abonnements - Étranger: un an 30 fr.

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux Anémiques, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS et dans toutes les pharmacies.

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de Cinéma t. les ap-midi, 23, bd de la Chapelle (fg St-Denis). Parmi les artistes qui ont travaillé avec la grande vedette, citons : Francine Mussey, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, la petite Simone Guy, Paulette Ray, Olga Noël, etc...

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

369, Rue Saint-Honoré, 368 (HOTEL PRIVE) TELEPH : GUT. 59-18

POUR DEVENIR ARTISTE DE CINÉMA

Livre (traduit de l'anglais) par W. HENLEY
 Ancien metteur en scène

Dans ce livre vous trouverez tous les renseignements nécessaires concernant la profession du film, comprenant :

- 1° LE RÔLE DES ACTEURS;
- 2° QUALIFICATIONS NÉCESSAIRES : Talent, santé, aptitudes intellectuelles, aspect photographique, apparence, la persévérance et l'ambition;
- 3° L'ENTRAÎNEMENT : Culture physique, études des expressions, etc...;
- 4° COMMENT OBTENIR UN ENGAGEMENT : Agences théâtrales, extras, travail de genre;
- 5° LES CACHETS DES ACTEURS;
- 6° CONSEILS AUX FUTURS CINÉASTES;
- 7° LE STUDIO : La production, la scène, costumes, le maquillage.

Prix 10 francs, franco contre remboursement, V. OLIVER, 5, Rue Nouvelle, PARIS
 R. C. Seine 262.897

N° 17

4^e ANNÉE
25 Avril 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



ANNA Q. NILSSON

*Nous consacrons un article à l'étonnante interprète de L'Île des Navires Perdus,
que l'on reverra cette semaine dans Le Train Rouge,
et prochainement dans Les Gens du Warmland.*